

Union Nationale des Associations de  
Défense des Familles et de l'Individu  
Victimes de sectes



In vino  
veritas

Biodynamie et  
déraison

Juin 2023

**Témoignage**  
mis en page par le Service de documentation de l'UNADFI  
Toute reproduction ou diffusion des informations contenues dans le présent document doit faire l'objet d'une  
autorisation préalable de l'UNADFI : [documentation@unadfi.org](mailto:documentation@unadfi.org)

**Ce témoignage a été confié à l'Unadfi.  
Toute reproduction ou diffusion de son contenu ou parties de  
son contenu doit faire l'objet d'une autorisation préalable de  
l'UNADFI : [documentation@unadfi.org](mailto:documentation@unadfi.org)**

Ce témoignage restitue le parcours sur une dizaine d'années d'une jeune femme, **Camille B.**, progressivement séduite et de plus en plus impliquée dans la viticulture biodynamique, jusqu'à ce qu'elle prenne conscience de l'incohérence des discours et des pratiques de la biodynamie.

Elle alerte ici sur le risque de s'engager dans un processus addictif de recherche pseudo-scientifique, éloignant de la réalité et faisant perdre la capacité de réflexion rationnelle.



# S O M M A I R E

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Introduction</b>  | <b>7</b>  |
| <b>I. Contexte</b>   | <b>9</b>  |
| <b>II. Retour à la terre</b>   | <b>10</b> |
| Vendanges salutaires   | 10        |
| <i>Rencontre avec J</i>  | 10        |
| Changement de vie  | 11        |
| <b>III. Quête de savoir</b>  | <b>12</b> |
| Théosophie et anthroposophie   | 12        |
| Découverte de la biodynamie et nouvelle vision du monde              | 13        |
| <i>Rencontre avec S.</i>   | 14        |
| De « pourquoi pas ? » en « pourquoi pas ? »... croire à l'incroyable | 16        |
| Diaboliser l'ego   | 17        |
| La mémoire de l'eau  | 19        |
| Dialogue avec la Terre   | 21        |
| <i>Rencontre avec D.</i>   | 22        |
| <i>Rencontre avec T.</i>   | 23        |
| <i>Rencontre avec G.</i>   | 24        |
| <b>IV. Apprentissages</b>  | <b>27</b> |
| Considérations sur la biodynamie                                     | 29        |
| Prosélytisme   | 31        |

|   |           |
|---|-----------|
| Le « test » des cochenilles                               | 31        |
| <i>Conversation avec P.</i>                               | 31        |
| <i>Rencontre avec C.</i>                                  | 33        |
| <b>V. Désillusions</b>                                    | <b>34</b> |
| Dans le « saint des saints »                              | 34        |
| <i>Rencontre avec P.</i>                                  | 36        |
| <b>VI. Prise de conscience</b>                            | <b>38</b> |
| Jeune maman   | 38        |
| Ombres au tableau   | 39        |
| <b>VII. Chute libre</b>                                   | <b>41</b> |
| Doutes et désillusions                                    | 42        |
| Déconversion  | 43        |
| <b>VIII. Retour à la réalité (qui n'est pas si moche)</b> | <b>45</b> |
| Une cohérence retrouvée                                   | 45        |
| Nostalgie   | 46        |
| De l'ivresse à la gueule de bois                          | 47        |
| Une fausse liberté  | 48        |
| Tout se monnaye   | 48        |
| Une doctrine masquée                                      | 49        |
| Ancrée dans le réel                                       | 51        |
| <b>En guise de conclusion</b>                             | <b>54</b> |

# Introduction

C'est difficile de tout remettre en ordre dans ma mémoire pour comprendre exactement comment j'ai pu entrer dans un système de croyance, m'y sentir suffisamment impliquée pour devenir prosélyte et y consacrer une grande partie de ma vie. Puis, comment brutalement tout s'est arrêté. Ce texte sera donc peut-être confus, mais quoiqu'il en soit je vais tenter de le rendre le plus lisible possible. Tout s'est joué au détour de rencontres, qui me paraissaient tellement bonnes à l'époque et qui se sont avérées toxiques à terme. Aujourd'hui, malgré ma déconversion, il m'arrive encore d'avoir du mal à admettre pour moi-même que les soi-disant grands sages qui m'ont formée pendant mes années en biodynamie m'ont en réalité manipulée, bien souvent malgré eux. Et j'éprouve encore un attachement à certains d'entre eux.

Je n'ai pas de ressentiment concernant les biodynamistes dans l'ensemble, malgré le manque d'honnêteté intellectuelle auquel j'ai été confrontée pendant ces années. J'impute cette malhonnêteté à leur propre endoctrinement, j'ai le sentiment que la plupart d'entre eux étaient eux-mêmes victimes de leurs croyances.

Si j'écris ce texte aujourd'hui, c'est tout d'abord en soutien à celles et ceux qui ont le bon sens de dénoncer le mode d'endoctrinement insidieux des anthroposophes. J'essaie aussi de démêler la manière dont on rentre dans un système de croyances sans pour autant être stupide ou trop crédule. Car je voudrais, par mes propos, mettre en garde celles et ceux qui pourraient se laisser séduire par les jolis mirages de l'anthroposophie, par cette pseu-

do philosophie, empreinte de bien-pensance soi-disant non conformiste, qui prône un retour à l'essentiel, à la nature et à notre sensibilité mais qui, au final, détruit le sens critique.

Enfin, je constate que la biodynamie est un mode d'agriculture très méconnu, autant des personnes qui l'encouragent que de ceux qui la critiquent. Les uns y voient une agriculture saine, plus bio que bio, « un truc avec la Lune » pratiqué par des agriculteurs éclairés tandis que les autres y voient une pratique magico religieuse absurde et inefficace. A mon sens, c'est bien plus subtil que ça. Je ne prétends pas tout connaître de ce milieu, loin de là. Je sais aujourd'hui que dans ce monde de secrets et de dissimulation je suis très loin d'avoir eu accès à toutes les informations. Je livre ici ce que j'en sais et ce que j'y ai vécu afin de contribuer à clarifier ce qu'est réellement la biodynamie. Tout en sachant que les « connaissances » que je vais énoncer seront imprécises, je m'efforcerai de rester au plus proche de ce qu'on m'a enseigné et de ce que j'ai découvert suite à ma déconversion.

Objectivement, je constate que si la biodynamie est à la fois très médiatisée et méconnue, c'est qu'elle se dissimule, qu'elle ne dit pas ce qu'elle est. Cet état de fait devrait éveiller, si ce n'est les soupçons, au moins la curiosité du public, à fortiori s'il en est consommateur.

Le récit qui suit fait le bilan de plusieurs années d'errance dans un monde très particulier, mêlant agriculture biodynamique et croyances new age. Les deux sont intrinsèquement liées. Cependant, mon adhésion à la biodynamie n'est pas la cause de ma conversion à l'ésoté-

risme, mais plutôt sa conséquence la plus prégnante. La biodynamie a été la principale composante d'un système de croyance qui pour moi a été très nocif.

Mon point de vue est très critique aujourd'hui sur toutes les croyances, tous les discours et toutes les méthodes d'agriculture dont je témoigne. Ainsi, je ne prétends pas écrire un texte objectif. Je ne cherche en aucun cas à stigmatiser les personnes ni les domaines dont je parle mais simplement à rendre compte de mon parcours. C'est pourquoi je resterai discrète quant aux lieux et personnes évoqués. Les descriptions de comportements moralement répréhensibles, légalement problématiques et personnellement douteux resteront anonymes afin de protéger les personnes.

Il ne s'agit pas de montrer du doigt des domaines ou des personnes, mais bien de témoigner d'un univers déviant en espérant que ce texte pourra être utile à celles et ceux qui se sont laissé séduire ou pourraient se laisser séduire par ce monde si attractif.

Je tiens également à préciser que je n'ai aucun conflit d'intérêt et ne compte pas tirer profit, de quelque manière que ce soit de cette démarche.

Dans notre société occidentale actuelle,

l'ésotérisme est un imbroglio de croyances issues de la théosophie moderne, un syncrétisme religieux du début du XXème siècle. Tandis que l'anthroposophie est la doctrine fondée par l'occultiste Rudolf Steiner après avoir quitté la Société théosophique. C'est très résumé, voire un peu caricatural, mais pour une meilleure compréhension du texte qui va suivre, je me dois de simplifier un peu. Pour clarifier mes propos, je ferai la distinction ici entre deux types de personnes rencontrées :

- les ésotéristes : celles et ceux qui dans mon parcours m'ont entraînée vers le mysticisme mais qui ne sont pas nécessairement agriculteurs. Ils adhèrent à beaucoup de croyances empruntées à l'anthroposophie ou à la théosophie. Ils sont très prosélytes mais ne connaissent que peu, voire pas du tout, les fondements de l'anthroposophie.
- les biodynamistes : les vigneron et autres agriculteurs chez qui j'ai travaillé (ou non), qui sont bien plus empêtrés dans la cosmologie anthroposophe (parfois sans même s'en rendre compte !) mais ne font pas (ou peu) de prosélytisme.



# I. Contexte

Pour bien comprendre comment j'ai pu me laisser embarquer dans des croyances qui pour la plupart semblent complètement absurdes une mise en contexte est nécessaire. En résumé, j'ai grandi à la campagne dans une famille catholique peu pratiquante mais très croyante. Mes parents étaient éleveurs. A l'adolescence j'ai rejeté ces croyances et, de fait, je me pensais à l'abri de la religion. Je suis même devenue anti cléricale à l'âge adulte et, connaissant bien les enseignements de la Bible, je trouvais grotesque qu'une si large partie de la population puisse voir attribuer une quelconque véracité à ces mythes. Pourtant, comme bien des adolescents, j'ai fait des expériences de spiritisme et j'étais convaincue que les âmes des défunts errent parmi nous. Je croyais profondément que des bâtiments ou des lieux peuvent porter de bonnes ou mauvaises ondes. Cette croyance, je la garderai jusqu'à l'âge adulte, à vrai dire. Je ne m'en débarrasserai totalement que bien des années plus tard, pendant ma déconversion de la spiritualité new age.

Je nourrissais, et nourris encore à ce jour, des convictions alter mondialistes, humanistes et écologistes. Il est nécessaire de préciser ceci, pour une meilleure compréhension de mon état d'esprit lorsque j'ai été emmenée dans des croyances, mais également lorsque j'en suis sortie.

Pendant mes études, j'ai travaillé comme saisonnière dans plusieurs exploitations agricoles dont un domaine viticole en biodynamie, sans savoir où j'avais mis les pieds. J'apprendrai des années plus tard que le vigneron pour lequel je vendangeais était anthroposophe et qu'il jouissait d'une réputation assez grande pour être cité dans des ouvrages faisant l'apologie de ce mode d'agriculture. Ainsi, déjà à l'époque, j'en-

tendais parler d'énergies vibratoires et de médecines alternatives. À titre d'exemple on m'avait raconté qu'une de mes collègues était en train de devenir sourde parce qu'elle entendait trop de conneries dans la journée au contact de son petit ami. La solution qui lui avait été proposée par ma patronne était de quitter ce garçon au plus vite et de s'engager dans une retraite silencieuse, sans aucun contact avec des humains jusqu'à ce qu'elle retrouve une ouïe pure. De même, lorsque j'ai contracté une cystite, elle m'avait expliqué qu'il ne fallait surtout pas prendre d'antibiotiques, c'était mauvais pour moi, qu'il fallait plutôt que je m'interroge sur ma peur du renouveau. Il faut bien comprendre que si le discours peut paraître complètement insensé, l'assurance avec laquelle il est prononcé et le charisme de l'auteur peuvent être extrêmement persuasifs. Si en plus toutes les personnes présentes adhèrent à ces propos et encouragent le profane à faire de même, voire le méprisent s'il émet des doutes, il est difficile de remettre en question les propos avancés. D'autant plus lorsque la personne est jeune, naïve et facilement impressionnable. Aujourd'hui je me rends compte de la dangerosité de tels propos. Mais à l'époque, je leur accordais un certain crédit, sans pour autant m'y attarder. J'ai pris des antibiotiques... !

Quelques années plus tard, j'étais installée en ville, je travaillais pour l'Éducation nationale. Je m'ennuyais dans mon couple, je m'ennuyais dans mon travail, j'étais très mal dans ma peau. La vie enfermée dans un appartement ne m'épanouissait pas du tout et j'étais victime de crises d'angoisse complètement incontrôlables. Insomniaque, dépressive, la seule chose qui m'intéressait c'était la littérature. Il fallait que je m'échappe de cette vie, je m'enfermais dans la lecture, c'était mon seul exutoire.

## II. Retour à la terre

### VENDANGES SALUTAIRES

Pour arrondir les fins de mois et aussi par besoin d'aventure, je suis partie dans le sud-est de la France pour vendanger dans un domaine en agriculture biologique. J'y ai rencontré une équipe plutôt fascinante, aux idéaux politiques très proches des miens, aux discours emprunts de réflexions sur le monde cohérentes et éclairées. La vie et le travail dehors m'ont sauvée. Je retrouvais de la joie de vivre, j'étais heureuse de me lever le matin. Bref, j'étais séduite et épanouie. Le contact avec la nature m'avait manqué, et dans mon envie de renouer avec lui, j'ai « avalé » avec plaisir les premiers discours ésotéristes auxquels, par la suite, je serai confrontée quotidiennement. Il faut noter que j'étais fragile, paumée, et sans nul doute assez

crédule. Jusqu'à présent, comme tout un chacun, j'avais été confrontée à des idées un peu étranges sur les mondes invisibles, sans leur accorder de valeur mais sans les rejeter non plus. Parce que celui ou celle qui a des idées ésotéristes, aussi vagues soient-elles, ne les livrera qu'aux personnes promptes à les écouter, et pourquoi pas à y croire. A ma connaissance, rares sont les ésotéristes très ancrés dans des croyances approfondies qui prêchent de but en blanc toutes leurs croyances. Ils adapteront leur langage aux profanes qu'ils croisent. Ainsi, J. n'a pris aucune pincette avec moi, il a très vite compris que j'étais très perméable à ces nouveaux concepts, aussi délirants soient-ils.

#### RENCONTRE AVEC J.

*J. est un type passionnant. Nous parlons politique, nos idéaux se confondent. Il m'apprend à reconnaître certaines plantes comestibles, nous rions beaucoup. J'ai une confiance immédiate en lui. Il me conseille la lecture d'excellents ouvrages politiques (qui font encore référence pour moi aujourd'hui). Alors comment imaginer une seule seconde qu'il exerce sur moi une fascination visant me convertir à des croyances ? Il me parle de ses méditations, des énergies indicibles mais sublimes auxquelles il a accès grâce à sa clairvoyance. Souvent, je doute de ses propos, mais j'idéalise le personnage et s'imprègnent déjà en moi des notions qui forgeront plus tard tout mon univers. Je veux connaître plus de personnes capables de discerner le subtil, je veux en apprendre plus sur ces croyances qui me semblent bien plus saines que les préoccupations matérialistes et futiles de la plupart de mes congénères. Aujourd'hui, je pense sans pouvoir l'affirmer que J. était un homme plutôt honnête, réellement impliqué dans ses croyances mais tout à fait narcissique et, dans un sens, très satisfait de la fascination qu'il exerçait sur moi. Je flattais son ego, il voyait très bien qu'il avait affaire à une jeune femme naïve et perdue. Il jouait de sa séduction pour m'entraîner vers son monde.*

*Pour ajouter une anecdote à cette rencontre, J. passait beaucoup de temps dans un écovillage situé non loin de là, il m'a proposé de nombreuses fois d'aller y faire un tour et d'en rencontrer les habitants, des gens selon lui très éveillés et passionnants. Le village*

*en question est un vivier d'anthroposophes, la vie s'y organise en grande partie autour d'une école Steiner Waldorf. Des années plus tard, lors de ma déconversion, je m'en rendrai compte en lisant le blog de la lanceuse d'alerte Marianne Dubois, « Rituels d'ascension ». Par un concours de circonstances, je n'y suis finalement jamais allée.*

*Ce que je sais aujourd'hui, c'est que si effectivement je me sentais bien mieux dans cet univers, c'est parce que la vie de sédentaire citadine n'était pas faite pour moi, que sortir de ça et travailler en plein air m'a été salutaire. J'avais besoin de me promener, et de faire des rencontres. Mais j'attribuais déjà ce mieux être aux croyances auxquelles j'avais été confrontée. C'est probablement là que j'ai fait ma plus grosse erreur.*

## CHANGEMENT DE VIE

La saison de vendanges se termine. Je rentre en ville. J'abandonne mon appartement et mon boulot, je décide de changer de vie, pour sillonner les routes, devenir saisonnière et couper avec ma vie de citadine. Je veux un retour à la terre et je veux apprendre toujours plus des sages de ce monde qui ont su renouer avec le vivant. En l'espace de quelques semaines, je me débarrasse de mes meubles, mes plantes, les affaires dont j'estime ne plus avoir besoin. Tout ceci est radical, et se fait très vite. Je ressens un vif besoin de trouver des réponses aux questionnements qui me taraudent depuis que J. et quelques autres personnes m'ont éveillée à la spiritualité new age. Je ne suis pas encore croyante, mais en tout cas, séduite et curieuse. Je vois beaucoup de poésie dans cette vision du monde. Rapidement, je me retrouve désencombrée de tout. Pour un temps, je vis dans l'appartement de mon petit ami, avec l'ambition de me tirer au plus vite de cette ville ; mais pour ça, il faut savoir où aller. Très vite aussi, en abordant le thème de la spiritualité avec les personnes que je rencontre dans les bars, les fêtes, les événements culturels etc., je me rends compte que bien des personnes ont leurs petites croyances, leurs petites convictions, qu'ils partagent volontiers avec moi. Sur un cahier que j'emmène partout, j'écris énormément, tout un tas de réflexions sur mes nouvelles interrogations, sur le sens de la vie, de l'univers, sur l'invisible. Ce cahier m'accompagnera longtemps dans mes pérégrinations. Et lorsqu'on me propose une réponse, un nouveau concept,

aussi délirant soit-il, je le pose sur le papier. Le fait d'écrire et de relire quotidiennement toutes ces pages a largement participé à mon auto-endoctrinement. Je regrette aujourd'hui d'avoir égaré ce cahier, il aurait été une source fabuleuse de désinformations à partager ici !

Ma meilleure amie, qui suit au même moment le même processus que moi, me parle d'un vigneron en biodynamie chez qui elle a la chance de travailler. Elle m'apprend que ce mode d'agriculture est révolutionnaire. Un certain Rudolf Steiner, très grand visionnaire du début du XXème, a bouleversé le monde de l'agriculture en proposant une approche différente du vivant. Ce qu'elle m'explique me semble tout à fait cohérent :

Les plantes que l'on cultive, notamment la vigne, sont connectées à leur cosmos, comprenant la vie microbienne, les insectes, les autres plantes alentour, les humains, les animaux, le ciel, les astres. Il s'agit là d'une vision holistique du monde. Tout est en tout. Dans cette interdépendance entre tous les éléments, l'humain peut intervenir en inoculant aux plantes cultivées des traitements qui les aideront à se défendre et à s'épanouir correctement. Cette vision des choses ne me paraissait absolument pas mystique et encore moins religieuse. J'y voyais une philosophie intéressante, de la poésie, voire de la science. Je décidais donc que mes recherches d'emploi iraient désormais vers les agriculteurs en biodynamie.

# III. Quête de savoir

J'essaie de lire les « cours aux agriculteurs » de Steiner, une série de conférences sur l'agriculture et l'écologie, mais j'abandonne vite. Je pense alors qu'il s'agit de ma part d'une paresse intellectuelle : Ayant du mal à comprendre, je ne suis pas encore assez impliquée pour faire cet immense effort. Je réaliserai bien plus tard, lors de ma déconversion, que le pavé d'informations contenu dans ce livre n'est pas digérable par un profane de l'anthroposophie. C'est confus, rempli de schémas bizarres, de références au cosmos. Il parle de forces astrales, d'énergies vitales, le tout accompagné de chiffres et statistiques. Je n'ai pas pris le temps de tout vérifier, ni à cette époque, ni même maintenant, ce que je sais aujourd'hui et grâce aux travaux de Cyril

Gambari<sup>1</sup> c'est que toute cette pseudo science ne tient absolument pas debout.

Même si dès les premières pages du livre, il m'est donné de croire que toute cette théorie est raisonnée, je m'enfonce petit à petit dans des propos de plus en plus étranges. Mais je mets ça sur le compte de mon manque de compréhension. J'ai tellement envie d'y croire, que je préfère ne pas voir qu'à l'évidence c'est « délirant » ! Je préfère croire que je ne suis pas suffisamment intelligente pour comprendre. Il me faut un interprète, quelqu'un qui a lu et compris Steiner et qui pourra pour moi être un guide. Et c'est ce que je rechercherai pendant les 8 années qui suivront.

## THÉOSOPHIE ET ANTHROPOSOPHIE

Ici, je m'arrête pour contextualiser un peu la naissance de la théosophie et celle de l'anthroposophie. Je me dois de le faire afin d'expliquer pourquoi les croyances et les pratiques du new

age en Occident sont fondamentalement liées à l'anthroposophie sans même que la grande majorité des ésotéristes en aient seulement conscience.



« Fondée en 1875 à New York par Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891) et le colonel Henry Steel Olcott (1832-1907), la société théosophique naît d'une rencontre originale entre spiritisme, bouddhisme et hindouisme. Blavatsky, qui affirme être capable de communiquer avec l'au-delà, accomplit tout au long de sa vie de nombreux voyages d'études afin de rencontrer chamans, rebouteux, yogi et autres « maîtres de sagesse ». Forte de son érudition, elle en publie la somme et crée la société théosophique, ayant pour objet la formation d'une

1- Et la science derrière la biodynamie ? <https://cyril-dgmr.com/>

« fraternité universelle » destinée à tous ceux qui souhaitent s'élever spirituellement et découvrir le « principe universel », racine supposée commune de toutes les religions. En un quart de siècle, la société théosophique multiplie ses branches et devient une Internationale de l'ésotérisme. [...] En 1902, Rudolf Steiner (1861-1925) adhère à la société théosophique et devient le secrétaire général de sa branche allemande. Il fait alors connaissance de sa seconde présidente, la britannique Annie Besant (1847-1933). [...] Elle prend la tête de la société théosophique en 1907, établit le siège en Inde à Adyar, un quartier de Madras (aujourd'hui Chennai, État du Tamil Nadu), où elle milite pour l'indépendance du pays afin de le « régénérer spirituellement ». [...] Annie Besant appelle de ses vœux l'avènement d'une religion mondiale capable d'unifier l'humanité en une fraternité universelle : « Si vous souhaitez l'avènement d'une telle religion mondiale qui jettera les bases d'une civilisation de la fraternité et apportera la paix universelle, alors vous devez commencer en vous-même plutôt qu'en dehors de vous-même. (...) cela ne viendra jamais par l'argumentation, la controverse, le raisonnement intellectuel, mais quand le cœur de l'amour aura éveillé en nous notre nature spirituelle. » » (Jean-Baptiste Malet, *La Société Théosophique ou le mythe de « l'insurrection des consciences »*, *Le Monde diplomatique*, juillet 2018.)

Cette société est née à une époque de grands bouleversements sociétaux. La science mettait en défaut les dogmes religieux vieillissants dans nos sociétés occidentales. Les fondateurs et fers de lance du théosophisme proposaient de leur côté une pseudoscience mêlant pratiques cérémonielles et expériences magico religieuses. Plus de 100 ans après sa création, tous les concepts repris et répétés par les ésotéristes en sont issus et se sont répandus à une vitesse extraordinaire. Le terme « New Age » est connu de nos jours, mais peu de gens savent qu'il s'agit de croyances issues de la théosophie et qu'il regroupe l'ensemble des croyances ésotéristes selon lesquelles l'univers entre dans un « nouvel âge » où seuls les êtres spirituellement élevés pourront survivre dans une sorte d'apocalypse.

Et l'anthroposophie dans tout ça ? En 1913, Rudolf Steiner quitte la Société théosophique et crée sa propre branche du théosophisme, la Société anthroposophique. Il développera alors ses propres théories, ses propres rites, empruntant aussi au christianisme... et à sa propre imagination.

Un véritable culte autour de sa personne s'est développé dans le milieu de la biodynamie. Aujourd'hui, et contrairement à la société théosophique, l'Anthroposophie est extrêmement puissante financièrement car organisée en branches qui ont de plus en plus le vent en poupe : écoles Steiner Waldorf, banques (NEF, Triodos), médecine anthroposophique (comprenant des cliniques en Allemagne et en Suisse), biodynamie, pharmacopée ( produits Weleda, Hauschka), architecture, arts, etc.

## DÉCOUVERTE DE LA BIODYNAMIE ET NOUVELLE VISION DU MONDE

Pendant cette année-là, j'effectue des petits boulots, parfois en ville, parfois comme saisonnière dans diverses exploitations agricoles, le

plus souvent en bio. Et en septembre, me revoilà partie en vendanges dans le sud est, pour un nouveau vigneron, en biodynamie cette fois ci,

avec ma meilleure amie, bien plus ancrée que moi, à ce moment-là dans les croyances ésotéristes.

Avant de démarrer ce chapitre, je tiens à préciser, que parmi toutes les personnes dont je parlerai ici, S. reste le seul biodynamiste pour lequel je garde une réelle sympathie. Il m'est

même difficile de l'évoquer car aujourd'hui encore je n'arrive pas à prendre du recul sur ce vigneron. À ce jour, il me semble qu'il s'agit d'un type chouette, habité de croyances ésotériques déconcertantes, mais qui selon moi n'a pas fait preuve de malhonnêteté.

## RENCONTRE AVEC S.

*Pour une première approche en biodynamie, celle-ci est percutante. Je rencontre un sacré poète ! Il nous parle de sa rencontre avec R. (celui avec qui j'avais travaillé des années plus tôt lorsque j'étais étudiante), il nous explique que c'était par hasard, lors d'un voyage, qu'ils discutèrent sur un banc toute une nuit, de la terre, du ciel, de la nature... et que le lendemain, il savait qu'il se convertirait à la biodynamie. Cette anecdote me séduit totalement, j'y vois quelque chose d'onirique et magnifique. (Aujourd'hui je trouve ça d'un cliché sans nom... !). J'éprouve immédiatement beaucoup de sympathie pour lui. S'ajoute à cela sa grande bienveillance. Il nous apprécie, prend le temps de converser avec nous, il cherche à optimiser nos conditions de travail pour qu'elles nous soient le plus agréables possible. Nous campons au milieu des vignes, dans une atmosphère paisible, détendue, douce. Alors, lorsque S. nous offre en cadeau sa philosophie, ses croyances et des bonnes bouteilles de vin (un des meilleurs qu'il m'ait été donné de goûter, ce qui contribue beaucoup à me convaincre que la biodynamie donne de bons résultats), nous absorbons et approuvons volontiers tout ce qu'il nous est donné d'entendre. S. nous explique qu'il arpenté tous les matins ses parcelles de vignes avant que nous les vendangions pour « prévenir » les ceps, par la méditation, que leur journée serait particulière mais qu'ils seraient soulagés de leurs raisins. S. nous raconte que lorsqu'il assemble ses différents raisins en cuve, il prend le temps de discuter avec le jus pour que la rencontre entre les différentes récoltes ne se fasse pas dans la violence. Il nous explique que lorsqu'il plante un cep tout jeune à côté d'un vieux, ce dernier est prompt à assagir le petit jeune impétueux. Il personnifie ses plantes, leur prête des intentions bien plus pures que celles des humains. Et même si aujourd'hui je vois à quel point tout ça est insensé, la bienveillance qu'il accorde à tout le vivant (humains, animaux ou plantes) me touche profondément. A l'époque je le trouvais illuminé, mais la poésie dans ses propos m'enchantait suffisamment pour avoir une profonde envie d'y croire. J'en apprends davantage sur la dynamisation, sur ce qu'est la mémoire de l'eau et j'entends un peu parler de Steiner, mais S. ne s'étend pas sur le sujet, et à vrai dire, je ne suis pas encore en grande demande. J'apprends toutefois que ce grand visionnaire qu'était Steiner a également révolutionné les arts et l'éducation. Je ne suis pas encore assez ouverte et j'effleure à peine ces informations. J'ai passé d'excellents moments avec S. et je suis nostalgique de cette période. J'ai conscience qu'il s'agit d'un moment clé de ma conversion, que ça ne m'a pas rendu service, mais force est d'admettre que cette époque fut des plus heureuses. S. prêchait, j'en ai conscience, mais je sais aussi qu'il avait affaire à des gens qui semblaient déjà bien endoctrinés. Il ne faisait pas sem-*

*blant de croire tout ça, il prônait sa liturgie avec conviction, et dans toute sa folie, il avait l'intelligence de remettre en question le mode d'agriculture intensif et en monoculture auquel il participait. Cela me désole de penser qu'il s'épuise vraiment pour essayer de faire les choses en conscience, mais que ce qu'il pratique est vain. Cet homme gâche son intelligence et son énergie, c'est triste.*

Dans mon processus d'auto-endoctrinement, je passe de plus en plus de moments à m'isoler, pour aller marcher pieds nus dans la nature afin d'entrer en connexion avec la terre, à la recherche d'états méditatifs. Je n'ai pas vraiment de méthode pour ça, personne ne m'a rien enseigné à ce sujet. Mais j'essaie, et je m'en veux un peu de ne pas trop y arriver. Je me déprécie beaucoup dans ces moments-là, sans m'en rendre compte. J'arrive même à me convaincre que ça me fait du bien. Mes croyances sont très focalisées sur la Terre, l'âme de Gaïa, je crois de plus en plus qu'elle a une conscience propre et qu'il est possible d'entrer en communication avec elle. Vivant dans une caravane, je refuse d'y installer l'électricité, je refuse la présence d'écran. J'ai vaguement entendu que c'était de mauvaises choses et j'adhère à ces doctrines sans même savoir pourquoi. J'ai beau chercher, je ne saurais dire qui m'a soufflé cette idée, mais aujourd'hui je sais qu'en anthroposophie, toute technologie est associée au démon Ahriman (le démon du matérialisme selon Steiner), et qu'il faut s'en éloigner le plus possible. Évidemment, à l'époque, j'ignorais tout de cette cosmologie. A bien y réfléchir, les principes et les doctrines que je suivais ne m'étaient imposés que par moi-même. J'étais mon propre gourou à la recherche d'un guide extérieur.

Les longues conversations que j'ai sur le sujet avec ma meilleure amie contribuent également à m'influencer. Nous nous entraînons l'une et l'autre, cherchant et trouvant une logique dans ce qui nous est donné de croire. Tout comme moi, elle nourrit une grande curiosité, est en demande de spiritualité et elle est très influençable. Nous intellectualisons toutes les

croyances auxquelles nous sommes confrontées l'une et l'autre, mais notre angle de réflexion est totalement biaisé par notre envie de croire. Et, portées par nos convictions écolos, nous recherchons, l'une comme l'autre, des solutions radicales à l'impact nocif de l'agriculture moderne, solutions qui nous sont offertes sur un joli plateau par les agriculteurs anthroposophes.

Je passe l'année qui suit à travailler un peu en agriculture conventionnelle et ça me dégoûte. Le peu d'expérience que j'ai eu en agriculture biologique et biodynamique a suffi pour nourrir en moi un manichéisme opposant les gentils paysans bio et les grands méchants conventionnels. Cette aversion me mène à refuser catégoriquement de travailler à nouveau chez des agriculteurs non bio. Je deviens extrêmement défiante vis-à-vis d'eux, les traitant de "gros dégueulasses", considérant qu'ils sont dans l'irrespect du Vivant. A mon sens, ils empoisonnent sans vergogne la Terre Mère pour laquelle j'ai déjà une très forte dévotion. Lorsqu'il m'arrive d'être confrontée à l'un d'entre eux, je suis méprisante, véhémence et même parfois grossière. J'ai honte aujourd'hui de mes leçons de vie prodiguées aux paysans en fin de carrière, qui devaient vraiment me voir comme une "petite conne" moralisatrice. Et ils avaient raison !

Je pars m'installer dans un éco lieu autonome. J'y rencontre beaucoup de monde, des gens très différents les uns des autres. J'apprends énormément là-bas. Je suis déjà bien ancrée dans les convictions anarchistes, je développe un peu plus mes idées politiques, les

débats sont plutôt chouettes. J'apprends aussi l'autonomie, la récup' dans les poubelles des supermarchés. Je participe à des chantiers collectifs pour construire des cabanes. Mon passage dans cet endroit a été très formateur, et je ne regrette pas aujourd'hui d'y avoir posé ma caravane. Mais bien naturellement, j'y rencontre également une faune très ancrée dans l'ésotérisme et le conspirationnisme. J'entends beaucoup de choses, je suis confrontée à beaucoup de croyances. Étant à ce moment-là très en demande, donc très perméable, j'enregistre des « savoirs » sur le monde. Notre corps serait

entouré d'une aura qui, pour celui qui la voit (le clairvoyant), est un indicateur du type de personne que nous sommes.

Lorsque nous nourrissons des pensées positives et bienveillantes, l'univers fini par nous répondre et nous récompenser. La médecine moderne est nécessairement malsaine, et nous pouvons guérir grâce à des pratiques magiques telles que le magnétisme, le reiki, etc. J'apprends aussi la méditation Vipassana, que je pratiquerai régulièrement par la suite. A priori, n'ayant pas eu une formation en bonne et due forme, je la pratiquais très mal... mais peu importe.



**Méditation Vipassana :** « La méditation Vipassana est une technique de méditation qui a été popularisée par le professeur de yoga Satya Narayan Goenka (1924-2013) dans les années 70. Elle vise à explorer son monde intérieur et à ne considérer que l'instant présent afin de purifier son esprit. Lors de la pratique de la méditation Vipassana, l'individu doit donc focaliser son attention sur ses cinq sens (la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher), ainsi que sa pensée. Le but de cette méditation est de ne considérer que ce qui se passe à l'instant présent, sans pour autant s'échapper de la réalité. La méditation Vipassana est donc une exploration de la réalité sous tous ses angles, mais également une exploration de soi-même et de son monde intérieur. Cette technique a pour but de purifier l'esprit, d'éliminer les tensions et de remplacer les pensées négatives par des choses positives. C'est donc également une technique de déconditionnement de l'esprit<sup>1</sup>. »

1- [https://www.passeportsante.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=meditation-vipassana\\_th](https://www.passeportsante.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=meditation-vipassana_th) -

## DE « POURQUOI PAS ? » EN « POURQUOI PAS ? »... CROIRE À L'INCROYABLE

Lorsque je quitte finalement cet éco lieu, ma vision du monde a changé, je regarde la nature autour de moi avec dévotion, elle me paraît plus sublime, plus « subtile » qu'avant. Pour autant, je suis assez égarée. Je n'ose pas parler de mon nouveau regard sur le monde à mes proches, même pas à mon petit ami (que je quitterai rapidement par la suite, à cause de mon nouveau mode de vie, l'incompréhension

due à mes croyances s'installant beaucoup trop entre nous). Les gens imprégnés d'idées ésotériques que je rencontre affirment tout un tas de choses, théorisent des concepts dont je n'avais pas encore entendu parler, et auxquels j'ai parfois du mal à croire... J'ai même honte de ce manque de foi. Face à de tels discours, j'ai l'impression de passer pour une idiote, parce qu'il m'arrive de remettre en question les propos dé-



fenus. On me regarde comme une ignorante, manquant d'ouverture d'esprit. Étant incapable de ressentir le monde comme eux le ressentent, je me sens assez minable car le phénomène de groupe est très puissant. C'est presque impossible de défendre des idées, lorsqu'on est seul face à dix personnes qui affirment des inepties en chœur, en particulier lorsqu'on est mal dans sa peau. Ma confiance en moi déjà fragile s'effondre un peu plus. Ce qui m'étonne aujourd'hui, c'est que je n'avais absolument pas conscience à l'époque du mal être qui s'installait. Mais tous ses gens ont l'air sages, et leur sagesse leur apporte en apparence un profond bien être et une meilleure compréhension du monde. Alors je m'oblige à y croire, je me force. Je fais tout pour mettre mon cerveau non pas sur pause, mais au service des croyances. Mon bon sens abdique. Je m'abandonne doucement mais sûrement à des idées qui, quelques mois plus tôt, m'auraient semblé absurdes. Le processus est lent, mais de « pourquoi pas » en « pourquoi pas », je finis par tout admettre ou presque, oubliant de faire appel à ma raison. « Le mental est un poison dont il faut se débar-

asser pour laisser place à l'intuition » m'a-t-on dit.

Parmi toutes ces croyances, celles qui m'impactent le plus concernent toujours l'écologie. J'avais déjà admis que la Terre a une âme, désormais, j'adhère au Grand Tout. Je pense que tout est en tout, qu'il existe une interconnexion entre tous les êtres vivants. Nous devons considérer cette interconnexion, et en prendre très grand soin. Ma dévotion s'étire de la Terre vers tous les êtres vivants. Je me souviens d'une personne qui me disait la chose suivante : « Bien sûr que la Terre a une âme, mais elle ne peut accueillir des êtres vivants sans y inclure une partie de son âme. Tout ce qu'elle porte et qui n'est pas fabriqué par l'homme est porteur de l'âme de Gaïa, y compris le minéral. » Déduction logique, n'est-ce pas ? Toujours est-il que j'y crois à fond ! J'en viens à ressentir beaucoup de tristesse quand dans mon travail on me demande de désherber (manuellement, je précise, on est en bio !). J'ai la sensation de créer de la douleur en exécutant ce type de tâche, et j'en souffre moi-même ! Les croyances peuvent conduire à des considérations très douloureuses.

## DIABOLISER L'EGO

De plus, je ne prends plus du tout soin de moi physiquement. Je me laisse aller, je ne porte que des vêtements abîmés, informes, les plus amples possible. J'abandonne toute coquetterie. Je me dégrade. Pourquoi ? Parce que dans le monde ésotérique, on parle beaucoup d'ego, et l'ego doit être étouffé : c'est de la superficialité, associée au matérialisme. C'est ce que je rejette en bloc. Bien évidemment, ma vie sentimentale est réduite à néant, et j'en souffre beaucoup. Quand j'y repense, je me rends compte de l'hypocrisie des hippies qui prêchaient ce genre d'idées, qui disaient rejeter la superficialité. Les filles étaient toujours très apprêtées et les hommes ne me voyaient même pas, préférant

les jolies poupées à dreads en mignonnes robes à fleurs. J'en ai énormément souffert, et effectivement, mon ego était anéanti ! J'ai volontairement tout fait à cette époque pour être mal dans ma peau, non pas par besoin d'autodestruction mais bien par convictions religieuses. Plus pratiquante que bien d'autres dans ce domaine, j'étais la fille sympa mais pas très jolie, en tous cas celle qui n'est attirante pour personne. Je resterai comme ça pendant toutes les années qui suivront jusqu'à ma déconversion.

Je fais ici un aparté pour rendre compte de ce que crée la diabolisation de l'ego, et pourquoi c'est indispensable pour adhérer au new age. L'ego est à l'origine de cette voix dissonante

dans notre tête qui, face aux concepts douteux, tente d'instaurer le doute. Pour simplifier, l'ego fait appel à la raison, à l'intelligence qui nous conduit au scepticisme. C'est donc tout naturellement que les ésotéristes cherchent à le combattre, car s'ils ne censurent pas cette voix ils ne peuvent pas s'auto endoctriner.

En résumé, non seulement je me pense faible, ignorante, voire stupide, mais en plus je me sais physiquement repoussante. Je cultive tout ça, et je reste persuadée que je suis sur la bonne voie, qu'elle m'épanouira. Je me convaincs que je suis heureuse. Le paradoxe réside dans le fait que je suis bien plus libre, que je vis de voyages et de rencontres et j'associe le bien être qui en découle à mes nouvelles croyances. Si j'avais choisi la même vie sans y ajouter le mysticisme je me serais probablement moins prise pour une merde. Je coupe un peu les ponts avec ma famille, non parce qu'on m'en a soufflé l'idée, mais parce que je les trouve stupides, enfermés dans leur monde matérialiste et complètement déconnectés de ce que j'appelle le Vivant. Je suis dépressive mais je ne le vois pas, préférant l'enfouir en moi et, surtout, bien le cacher à tous. A l'époque, cette « faiblesse » est pour moi le résultat d'un manque de foi. Je culpabilise de ne pas suffisamment croire, de ne pas être spirituellement aussi élevée que les autres. Je fais encore plus de crises d'angoisse qu'avant, je considère cela aussi comme une faiblesse, mais celle-ci, je ne peux pas la cacher. Les idées new age font du mal, détruisent les individus en les culpabilisant et paradoxalement on s'y enfonce encore plus en croyant trouver dans la pratique LA solution à nos problèmes... qui pour la plupart sont justement dus à ces croyances !

Lorsqu'on vient me rendre visite dans ma caravane, je cache mon pc, parce que les écrans c'est le mal. J'ai parfois honte d'avoir un téléphone. Un jour, une « copine » trouve du masacara dans ma voiture, relique de ma vie d'avant. Elle me le montre, méprisante et tranchante,

elle me dit « t'as ça, toi ? ». J'ai honte. Je m'en débarrasse. C'est pareil pour l'alimentation. On me juge sur tout, je n'ai pas les moyens d'acheter du bio et j'entends des réflexions du type « mieux vaut ne rien bouffer que se nourrir de fruits chimiques ». C'est du plus grand chic de regarder dans l'assiette du voisin pour lui signaler qu'il mange de la merde. Ce genre de « conseil », on en entend tout le temps. L'alimentation est une forte préoccupation dans ce milieu, et un excellent prétexte pour juger l'autre et le rabaisser. Les ésotéristes sont extrêmement critiques et moralisateurs. Ils se sentent nettement supérieurs au reste de la population qu'ils méprisent superbement. Au fur et à mesure je finis par devenir comme eux, mais je n'applique pas toutes les doctrines, donc, au-delà de mépriser tous ceux qui ne nous ressemblent pas, je me méprise un peu aussi. Ce que j'ignore à ce moment-là, c'est qu'ils sont tous comme moi, qu'aucun n'est totalement cohérent avec ce qu'il prétend être et faire. Mais tous cultivent suffisamment d'hypocrisie pour que même entre eux le mensonge et le jugement prédominent dans les rapports sociaux.

Un an plus tard, je suis déjà bien loin dans le mysticisme. J'ai lu La philosophie de la liberté de Steiner, LE livre de référence des anthroposophes, sans être certaine d'en avoir bien saisi l'essence. Il faut reconnaître que ce texte est assez indigeste. Même s'il est tout à fait possible de le comprendre, avaler 100 pages d'un ouvrage aussi confus est tout bonnement épouissant.

Mais je suis fière d'avoir entièrement lu ce bouquin, c'est comme un rite de passage, et le peu que j'ai pu en saisir me semble magnifique. Je sais aujourd'hui que j'avais tout simplement envie de me laisser séduire. Si je crois être mieux renseignée sur la philosophie de Steiner, beaucoup de choses concernant l'anthroposophie m'échappent malgré tout. Encore une fois, je remercie ma paresse intellectuelle car je n'ai

pas cherché à creuser plus que ça à l'époque. Qui sait ce à quoi j'aurais adhéré si je n'avais pas eu la flemme de lire le reste ?

Ayant fréquenté un grand nombre de personnes très ancrées dans l'ésotérisme, je suis plus à l'aise avec les techniques de méditation, et j'en use énormément. Je me déprécie moins, j'ai la sensation d'avoir fait beaucoup de chemin et d'avoir acquis plus de sagesse. Je refuse

toute prise de médicament malgré de terribles rages de dents qui reviennent constamment. La diabolisation de la médecine moderne est une forte composante de mes croyances, le seul traitement que je m'autorise, c'est celui contre les crises d'angoisse, que je ne prends qu'en dernier recours et dont j'essaie également de me passer, même au plus fort de mes crises.

## LA MÉMOIRE DE L'EAU

Je découvre plus en profondeur la théorie de la mémoire de l'eau qui me bouleverse littéralement. Cette théorie sera un grand pilier de mes futures croyances et activités. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que si je me suis forcée à avaler les grands fondements de la pensée ésotérique, il m'arrivait de prendre du recul face aux lois de l'attraction, au karma, etc. Et dans une forte dissonance cognitive, je devais faire un effort de mise en pause cérébrale pour y adhérer.

Mais la mémoire de l'eau, soutenue par une thèse « scientifique », m'a tout de suite convaincue. Je n'ai fait aucun effort de recherche à l'époque pour désamorcer cette croyance, elle était trop belle à mes yeux.

La théorie de la mémoire de l'eau, développée et publiée en 1988 par Jacques Benveniste (recherche financée en partie par l'industrie de l'homéopathie) part du postulat que l'eau s'imprègne des éléments qu'elle a pu contenir. S'il ne reste plus un seul atome d'un élément dans cette eau, elle en conserve toutefois un « souvenir » qui pourra devenir actif, notamment pour soigner. Cette théorie sera par la suite très largement réfutée, et la communauté scientifique démontrera que le protocole expérimental mis en place pour cette démonstration ne respectait pas les règles fondamentales d'une expérience scientifique à proprement parler.

Mais lorsqu'on s'intéresse à cette théorie du point de vue ésotérique, on ne cherche pas les protocoles qui la réfutent. Bien au contraire ! Les ésotéristes s'appuient sur cette pseudo science pour y ajouter leur petite pointe mystique, et je croyais à l'époque que l'eau s'imprégnait non seulement des éléments physiques qui la traversent mais aussi des éléments éthériques, des énergies vibratoires du vivant.

L'homéopathie est basée sur cette théorie, la biodynamie également. A ce titre, les traitements homéopathiques vendus dans toutes les pharmacies sont fabriqués à partir de dilutions calculées en CH (centésimal hahnemannien), c'est à dire dans un volume d'eau 100 fois supérieur à la teinture mère (le principe actif). Autant dire que le « principe actif » n'est plus actif du tout. Le fondateur de l'homéopathie, Hahnemann, préconisait des dilutions encore plus fortes, jusqu'à 30 CH pour soigner ses patients grâce à une « force spirituelle dématérialisée ». La communauté scientifique s'accorde à dire qu'à partir de 12CH plus aucun atome de la solution d'origine n'est présent dans l'eau. Je laisse le soin au lecteur de se faire une opinion là-dessus. Sur un autre terrain, les ésotéristes et autres conspirationnistes qui s'insurgent et luttent contre « big pharma », qui brasse des tonnes de fric, achètent des traitements manifestement inutiles aux laboratoires homéopa-

thiques offrant une image plus éthique mais n'ayant financièrement rien à envier aux autres industries pharmaceutiques. A titre d'exemple, le chiffre d'affaires des laboratoires Boiron s'élevait à 513,6 millions d'euros en 2020. Encore une jolie incohérence !

Découlant de l'idée de la mémoire de l'eau, il existe aussi une théorie de la mémoire des pierres grâce à laquelle fleurissent sur les marchés des marchands de cailloux qui vendent leur camelote à grand renfort de prétendues vertus. Je m'attarde un peu là-dessus parce que l'ésotérisme est un bon moyen de créer des industries dangereuses et malhonnêtes. L'extraction de ces pierres soi-disant thérapeutiques est extrêmement polluante, participe à la déforestation, à la traite d'humains et au travail infantile. Il n'y a aucune traçabilité sur les produits vendus, on ne peut donc pas savoir si les pierres ont été extraites de façon saine et éthique. Aucune loi ne protégeant les travailleurs qui descendent dans les mines du tiers monde, il n'est pas difficile de deviner que rares sont les industries qui pratiquent une extraction éthique. Et des ésotéristes hypocrites, grands consommateurs de lithothérapie importée d'Asie ou d'Amérique du Sud, viennent faire la morale à ceux qui consomment des « légumes chimiques » produits en France !

Quoiqu'il en soit, à l'époque je suis très séduite par toutes ces théories dans lesquelles je ne vois absolument aucun problème, parce que, comme tous, j'ignore l'envers du décor. A suivre mon intuition sans plus me poser aucune question, je deviens complètement incohérente, et malgré ça, je suis persuadée que je n'ai jamais été aussi proche de LA Vérité.

En septembre, je repars en saison de vendanges chez S. chez qui la saison se passe aussi bien que l'année précédente. Les vendanges terminées chez lui, je décide de couper encore un peu de raisin chez un nouveau biodynamiste

en Bourgogne. En arrivant sur son domaine, mon attention se porte tout de suite sur des drapeaux de prière bouddhistes et je me dis que je me trouve dans un bon lieu. Mon nouveau patron, D., nous fait signer un contrat très particulier nous interdisant beaucoup de choses, notamment de faire la fête sur le terrain où nous sommes accueillis en dehors des heures de travail. Je trouve ce document liberticide mais D. m'explique que de précédents saisonniers avaient abusé de sa gentillesse. Sur le moment, ça me semble raisonnable mais je vais rapidement comprendre que j'ai affaire à un patron complètement tyrannique. Je découvre l'équipe de saisonniers avec laquelle je vais travailler et je suis immédiatement à l'aise. Avant toute chose, ce sont des gens drôles, très drôles. Une forte complicité se crée très vite entre nous tous. Et, par un hasard que nous croyons tous être une synchronicité, nous sommes tous très imprégnés d'ésotérisme. L'un pratique le reiki (soins énergétiques par apposition des mains), une autre la méditation Vipassana... J'entends parler de « sun gazing » (pratique consistant à se « nourrir » de la lumière du soleil et ne plus ingérer aucun aliment ni même liquide, bref, encore un concept bien dangereux).

Je fais ici une digression pour constater que si les jeûnes basés sur les croyances comme le « sun gazing » ou le « respirianisme » prétendent tirer leurs théories directement de l'hindouisme (en tout cas, c'est ce qu'on m'a dit), Steiner en faisait, lui aussi une certaine promotion. Ainsi dans l'ouvrage Agriculture- Fondements spirituels de la méthode bio-dynamique (Conférences aux agriculteurs, 1924), il déclare :

« On a aujourd'hui de l'alimentation une vision tout à fait extérieure. Or, il n'est pas exact que l'homme construise ses os, ses muscles et ses autres tissus avec les aliments qu'il absorbe par l'estomac, ce n'est vrai à proprement parler que pour la tête.

Et toutes les substances qui par le détour des organes de la digestion se répandent dans le corps pour y poursuivre leur élaboration, ne constituent que le matériau pour la tête de l'homme et pour tout ce qui se dépose dans le système neuro-sensoriel et les organes qui lui sont rattachés, tandis que par exemple pour le système membres ou pour les organes du métabolisme lui-même, les substances dont on a besoin, disons, pour former les os creux des jambes ou des bras ou bien pour former des boyaux en vue du métabolisme, de la digestion, ces substances-là ne sont pas du tout constituées par la nourriture absorbée par la bouche et par l'estomac, elles sont au contraire assimilées par la respiration et même par les organes des sens à partir de tout l'environnement. L'homme est en permanence le siège d'un processus tel que les aliments absorbés par l'estomac constituent un courant ascendant qui monte vers la tête pour y être utilisé tandis que ce qui est reçu dans la tête, voire dans le système neuro-sensoriel, à partir de l'air et de l'environnement général, constitue pour sa part

un courant descendant qui est à l'origine des organes du système digestif ou des membres.

Si donc vous voulez savoir de quoi se compose la substance de votre gros orteil, ce n'est pas du côté des aliments qu'il faut regarder. Si vous demandez à votre cerveau d'où il tire sa substance, c'est votre nourriture qu'il faut considérer. Mais si vous voulez connaître la substance de votre gros orteil dans la mesure où elle n'est pas substance sensorielle, c'est-à-dire revêtue de chaleur, etc. – en tant que telle, elle reçoit aussi sa nourriture de l'estomac – mais substance-charpente etc. qu'elle est par ailleurs, cette substance est absorbée par la respiration, par les organes des sens et même par les yeux pour partie. Et, comme je l'ai souvent exposé ici, tout cela entre dans les organes à la faveur d'un cycle de sept années, de telle sorte que l'être humain, en ce qui concerne la substance de son système métabolique et des membres, c'est-à-dire en ce qui concerne les organes, est édifié à partir d'une substance cosmique.»

## DIALOGUE AVEC LA TERRE

Les journées sont très intenses, nous dormons peu et vivons en communauté dans un endroit magique, très beau. Mon esprit s'ouvre à de nouveaux concepts qui m'éblouissent, qui me portent. Je ressens une profonde plénitude. Et cette plénitude associée à mon épuisement provoque un événement qui confirme encore une fois mes croyances : lors d'une méditation, allongée sur le sol, j'ai la sensation de sentir tout le poids de la terre sous mes mains, et quelques secondes plus tard, je ressens sa rotation. Cet instant, extrêmement bref, est pour moi une révélation. Un profond bien être m'envahit. J'interprète ça immédiatement comme une réponse de la Terre à mes prières et à ma dévotion. Cet

événement est très important dans mon processus, car il constitue pour moi la preuve indéniable que les énergies vibratoires sont bien réelles, et donc que les croyances ésotériques sont des vérités. Je sais aujourd'hui que, affaiblie par la fatigue, je suis entrée en autohypnose, et non en connexion avec la Terre. Je rechercherai cette sensation dans toutes mes méditations futures sans jamais la retrouver entièrement, malgré toute l'autosuggestion que je m'efforcerai d'y apporter. Je me dénigrerai de ne pas y parvenir. Quelqu'un, plus tard, m'expliquera que si je n'obtiens plus cette réponse tellurique, c'est parce que je ne suis pas suffisamment humble et que j'attends trop de la Terre.

Ici, mes camarades me « valident », je suis toujours mal dans ma peau, mais ils m'écoutent parce que j'ai appris à parler le même langage qu'eux, je suis dans le moule. De ce fait, je me

déprécie moins et le processus d'endoctrinement s'en trouve renforcé.

## RENCONTRE AVEC D.

*Et il y a D, notre patron. Cet homme dégage un charisme fou. Il semble avoir une hauteur de vue et une sagesse impressionnante. Je cherche à l'approcher, à le questionner sur la biodynamie, qui reste pour moi l'enseignement le plus important. Mais je me confronte à un mur. Il me parle vaguement de quelques traitements mais je sens, de toute façon, chez lui un fort mépris vis-à-vis de moi et d'une grande partie des saisonniers. Son comportement au travail est tyrannique et, avec du recul, je pense que si je n'avais pas été à la recherche d'un interprète de Steiner, je serais probablement partie. Un soir, qui marquera une étape très importante dans mon endoctrinement à l'anthroposophie, il accepte toutefois de nous livrer une partie de son savoir. Un des employés lui demande s'il adhère à une religion en particulier. D. répond que son dieu s'appelle Steiner. Toute mon attention se porte alors sur lui, mais je ne pose aucune question, sachant très bien le peu d'estime qu'il a pour moi. Je laisse le soin à son employé de prolonger l'interview. D. nous explique alors que Rudolf Steiner était bien plus qu'un philosophe ou un visionnaire, il était clairvoyant. Il connaissait toutes les réponses aux grands questionnements de ce monde, car grâce à la méditation il avait eu accès aux mémoires Akashiques, sorte de dimension supérieure dans laquelle se concentre le savoir absolu. Ceci expliquait donc qu'il pouvait, sans jamais les avoir pratiqués, connaître tout de l'agriculture, de l'éducation, du théâtre, des arts, de l'architecture, de la médecine, de la politique, du passé, du présent, du futur... Curieusement, je ne suis pas tellement bouleversée en l'entendant, ce que D. raconte était déjà quelque part ancré en moi, sans que je ne m'en rende compte (probablement grâce aux lectures imbuvables que j'avais faites des ouvrages de Steiner, car si je n'avais pas tout compris, je m'en étais au moins imprégnée). Les propos de D. renforcent pourtant grandement mes croyances, et de façon durable. Je n'ai pas conscience à ce moment-là que cette soirée me marquera profondément. Ce vigneron nous fait travailler selon les mouvements astraux. Nous respectons les cycles, au point de stopper le travail pendant certaines phases de la Lune. C'est la première fois que je suis confrontée au nœud lunaire (phase où la Lune s'aligne avec l'Équateur terrestre, pendant laquelle le biodynamiste ne doit plus toucher ses plantes). Ce ne sera pas la dernière, loin de là ! D. est extrêmement nerveux mais reste toujours dans le contrôle, jusqu'au jour, où, perdant complètement les pédales, il finit par se battre avec un saisonnier dans les vignes. Cet événement me secoue beaucoup, car je n'imaginais pas autant de violence de la part d'un biodynamiste, ils étaient pour moi des modèles de sagesse. Aujourd'hui je pense savoir exactement pourquoi cet homme se comportait ainsi. D'après Grégoire Perra, que j'évoquerai plus tard lorsque je parlerai de ma déconversion, les anthroposophes « enfouissent » leurs colères et leurs frustrations qui ne sont selon eux que des manifestations issues de l'intelligence, et donc lucifériennes. L'intelligence étant limitante pour atteindre la clairvoyance, elle doit être annihilée. Cependant, quand un trop plein de colère est accumulé, la soupape finit toujours par exploser. Lorsque plus tard, j'entendrai M. Perra*

*faire le portrait de ce genre de comportement, je ferai immédiatement le lien avec D. Au regard de ses discours et comportements, ce dernier est très endoctriné et c'est l'anthroposophie qui l'a mené à de tels débordements.*

*Je pense aujourd'hui que ce qui me semblait être du mépris de la part de D. était probablement de la défiance. Très militante, je n'hésitais pas à « ouvrir ma grande gueule » lorsque je le voyais se comporter comme un dictateur avec son personnel. Gardant malgré tout un certain recul, il m'arrivait régulièrement de tourner tout en ridicule, de lui poser des questions absurdes par pure provocation, lui demandant par exemple s'il était possible de dynamiser du glyphosate ou bien comment on tire la chasse dans les toilettes sèches. Nous n'avions pas le même humour...*

En fin de saison, nous sommes tellement attachés les uns aux autres que certains saisonniers décident de poursuivre l'aventure en partant ensemble dans les montagnes. Je me joins à l'équipe et après quelques jours passés

auprès de mes nouveaux « amis », je repars de mon côté. L'une de ces collègues, avec laquelle je resterai en contact, aura également une forte influence sur moi.

## **RENCONTRE AVEC T.**

*T. est en contact avec un soi-disant shaman qui, je pense, lui fait subir un lavage de cerveau (il lui prend son fric et au passage, couche avec elle). Elle me rapporte beaucoup de ses propos. Elle est à la recherche de son « cristal intérieur », persuadée que l'aboutissement de cette quête sera pour elle la révélation ultime. Elle m'affirme aussi, qu'à notre première rencontre elle me connaissait déjà, et qu'il est fort probable que nous nous soyons déjà rencontrés dans une autre vie. Je n'ai à ce moment-là plus assez de recul pour rejeter ces discours, et même si j'ai du mal à y croire, j'ai envie que ce soit vrai. J'arrive à m'en auto-persuader, et de ce fait, moi qui jusqu'ici n'adhérais pas vraiment à une religion, j'accepte l'idée d'une vie après la mort et de la relation karmique. Elle me rejoint régulièrement lors de mes méditations, et même si d'ordinaire je préfère être seule, j'accepte volontiers sa présence. C'est la première fois qu'une personne parmi les croyants ésotériques veut apprendre de moi, et ça me flatte beaucoup. Elle est présente lorsque j'apprends la mort d'un ami, elle me dit qu'elle l'entend. Elle me rapporte ses propos venus de l'au-delà, et dans mon chagrin, je me laisse aller à la croire, quoiqu'elle me dise. Elle sera la seule personne rencontrée chez D. avec qui je garderai longtemps contact, et je la considérerai comme une grande amie.*

*Je comprendrai bien plus tard que j'ai été manipulée. Si j'en veux encore à quelques personnes aujourd'hui, T. en fait partie. Elle s'est servie de mon deuil pour attiser ma confiance. Plus tard, elle séduira ouvertement un homme dont elle me sait très amoureuse. Elle fera tout pour que je me confie à elle et tournera en ridicule mes confidences pour me dénigrer face aux gens que je lui présenterai.*

En écrivant ces lignes je me rends compte que mon endoctrinement aux idées new age était bien plus dû à mes collègues qu'aux vignerons. Cependant, leurs connaissances concernant l'anthroposophie à proprement parler étaient plus que limitées, la plupart d'entre eux d'ailleurs n'avaient jamais entendu parler de Steiner, et ne savaient que très vaguement ce qu'était la biodynamie. Je hiérarchisais intérieurement mes rencontres. Après mon passage chez D., je commençais à considérer que mes collègues, aussi chouettes soient-ils, n'avaient pas les connaissances nécessaires, n'étaient pas allés assez loin dans leurs recherches et je trouvais même inadmissible qu'ils puissent soutenir la biodynamie sans même savoir qui

était Steiner et quelle sublime philosophie il avait apporté à l'humanité. C'est pourquoi, je cherchais les réponses à mes questions auprès de mes patrons même quand ils étaient odieux.

Aujourd'hui, je trouve non pas inadmissible mais incohérent qu'on puisse soutenir la biodynamie sans savoir qui était Steiner et quels concepts farfelus voire dangereux il a imposé à ses disciples.

Dans mon projet de faire « le tour de France des vendanges » cette année-là, après mes contrats chez S. et D. je postule chez un nouveau biodynamiste, cette fois-ci dans le bordelais. Il a l'air extrêmement enthousiaste en lisant mon cv et il a hâte de me rencontrer. Je vais très vite comprendre pourquoi.

## RENCONTRE AVEC G.

*Encore une rencontre hallucinante, et le mot est faible ! Il est très jeune, il démarre tout juste dans le monde de la biodynamie et il a la même vision que moi des autres vignerons biodynamistes. Il est subjugué par ces gens, en admiration totale. Il est même admiratif quand il m'entend parler de telle ou telle personne, exactement comme un adolescent, fan de ses idoles : « Ah bon ? Tu as travaillé pour lui ? Alors, comment il est en vrai ? Il est sympa ? Comment il travaille ? ». G. a quelque chose d'enfantin, et c'est touchant. J'ai l'impression d'enfin rencontrer quelqu'un prompt à me révéler les secrets de l'anthroposophie, et ce, presque d'égal à égal. (je dois admettre qu'après ma rencontre avec D. cette ambiance est apaisante). Il est assez loquace, mais pas encore suffisamment à mon goût. Chaque fois qu'il évoque une croyance anthroposophique, il ne l'assume pas et ne mentionne surtout pas le fait que ces élucubrations proviennent directement de Steiner. Il commence toujours ses phrases par « certains biodynamistes croient que... », observe nos réactions face à des affirmations assez aberrantes et s'empêche d'en dire plus lorsque nous avons l'air amusé ou dubitatif. Je sais aujourd'hui qu'il adhère lui-même pleinement à ce qu'il nous racontait et que c'était directement issu des ouvrages de Steiner. Parmi les affirmations que nous entendons, il y a pêle-mêle l'existence d'êtres magiques qui se promènent dans la nature et aident les plantes à pousser (les korrigans), les cornes de vaches directement reliées aux astres par des forces éthériques, la présence d'archanges dans les caves à vin, les moucherons qui transmettent des messages aux paysans, et j'en passe... Aussi curieux que cela puisse paraître, j'ai pu croire au karma, aux influences des astres, à la mémoire de l'eau, à l'âme de la Terre et autres fantaisies, mais les détails ridicules confiés par G. ne m'ont jamais convaincue. La présence de ma petite sœur, bien plus cartésienne que moi, a sans doute dû jouer. Elle appréciait beaucoup G. mais le voyait comme un doux dingue et m'incitait à rire de ses propos. Je pense aujourd'hui que d'une*



*certaine manière, elle m'a aidée à rester un peu en prise avec le réel. Il n'en reste pas moins que G. est biodynamiste, alors j'accorde beaucoup de crédit à sa méthode d'agriculture et j'en apprends bien plus sur les traitements prodigués aux plantes. Ce ne sont que les bases, mais c'est toujours mieux que ce qu'on m'avait enseigné jusqu'ici. Il m'apprend, entre autres, à prélever de la terre pour la sentir et déterminer si elle a une odeur de mort ou de sol vivant. Il me parle de tisanes qui purifient les sols et de l'immense efficacité des traitements biodynamiques, surtout de la « bouse de corne », que j'évoquerai plus loin. Il se passionne pour les sulfures volcaniques et, très puriste sur le sujet, il refuse de travailler avec du soufre chimique et souhaite fonder un nouveau label biodynamique qui imposerait le soufre volcanique dans le cahier des charges.*

*Refusant de respecter des cahiers des charges qu'il juge illogiques, il vend son vin sans label ni AOC (alors qu'il se trouve sur un terroir très prestigieux). De ce fait, son vin, de grande qualité et cultivé sans intrant chimique, n'est vendu que sous l'appellation « vin de table » et sans label, ce qui lui vaut d'être considérablement décoté sur le marché. Cette force de conviction et son manque de vénalité forcent le respect. Pour enjoliver le tout, G. est humble, contrairement à bien d'autres, je l'admire d'autant plus pour ça.*

*G. et moi avons un fort respect mutuel, et je garderai contact avec lui pendant quelques années. Il s'associera plus tard avec un vigneron biodynamiste que j'ai eu l'occasion de rencontrer, un type tout bonnement puant, désagréable et méprisant. Ma meilleure amie travaillait chez lui, et il nous avait invitées, mon amie, ma sœur et moi, à déguster ses vins (plutôt excellents, je dois admettre). Il en avait profité pour dénigrer les vignerons biodynamistes avec lesquels j'avais travaillé, pour cracher son mépris à l'égard des agriculteurs non biodynamistes et pour faire son auto-promotion. Il affirmait, entre autres, que son vin était tellement exceptionnel, qu'à le boire on pouvait entrer en contact avec les Archanges (sic). G. et lui sont aujourd'hui à la tête d'un domaine en grande expansion et très reconnu.*

*Si je garde un peu d'amertume vis-à-vis de G. c'est parce que lors de ma déconversion, j'ai pris contact avec lui pour avoir des réponses et des conseils. Étant en pleine dissonance cognitive, je refusais de croire que j'avais vécu dans les mensonges pendant des années. Il n'a jamais daigné me répondre et a coupé tout contact avec moi. Non que je regrette qu'il n'ait pas cherché à me convaincre de rester dans les croyances anthroposophiques, mais son silence en dit long sur sa lâcheté et sur son manque de considération. Cette attitude m'a blessée. J'ai compris que je n'avais vécu qu'un simulacre de respect mutuel. J'ai mesuré la malhonnêteté à laquelle j'avais été confrontée. Si G. est une personne intelligente, d'apparence illuminée mais réfléchie, il n'est honnête ni avec lui-même ni avec les autres et je constate qu'il lui est impossible de se confronter aux pensées extérieures à l'Anthroposophie. Et une fois de plus, je suis persuadée aujourd'hui que sa bienveillance et son jugement sont profondément altérés par la pensée steinerienne.*

Cette année-là, m'étant lancée à fond dans mes recherches en biodynamie, je termine ma route des vendanges chez un 4ème vigneron,

en Anjou cette fois-ci. Je regrette que ce dernier domaine soit en agriculture biologique, et non biodynamique. Cela étant, les vignerons que je

rencontre sur ce domaine sont tout à fait intéressés par les décoctions de plantes employées chez les agriculteurs en biodynamie mais m'expliquent qu'ils n'adhèrent pas du tout à la « religion » de Steiner. Ce mot m'agace, et je ne chercherai pas à apprendre quoique ce soit d'eux, en dehors des méthodes de vinification et des séances d'œnologie. C'est bien dommage... parce que je réalise maintenant qu'ils étaient très certainement les vignerons les plus raisonnables avec lesquels j'ai travaillé cette année-là et qu'ils avaient probablement bien plus à m'apprendre que les illuminés précédents.

Après cette saison de vendanges, je décide d'installer ma caravane sur le terrain de deux

copains, dans une région viticole, pour travailler dans les vignes en hiver. L'un des deux a des idées bien perchées, très conspirationnistes. Il me présente un schéma secret pour détruire les chemtrails avec un cristal géant et un bassin d'eau de pluie. Il s'essaie au reiki, également. Il deviendra un de mes meilleurs amis, je vivrai en colocation avec lui pendant plusieurs années. Je travaille tout l'hiver chez un viticulteur conventionnel. Au printemps, enfin, on m'offre l'opportunité que je recherchais depuis deux ans : je suis embauchée dans une très prestigieuse maison pour devenir préparatrice en biodynamie.

## IV. Apprentissages

L'endroit où je travaille est une antenne d'un domaine éloigné de 100km. Je suis donc embauchée par le chef de culture de cette antenne sans rencontrer les patrons. Je ne les croiserai que très brièvement au cours des années où je travaillerai là-bas. Leurs vins sont mondialement connus et ils font partie des pionniers de la biodynamie en France. Pour moi, c'est la consécration !

Si le chef de culture (que j'appellerai André) fait appel à moi, c'est qu'il vient lui-même d'être embauché sur le domaine, qu'il a une connaissance très limitée en biodynamie qu'on exige qu'il pratique. Je ne suis pas beaucoup plus éclairée que lui, mais il me propose qu'ensemble nous testions ces procédés. Je rencontre mes dynamiseurs : une cuve en béton biodynamique (sans commentaire...) équipée d'un moteur et de grandes pales de bois qui tournent dans un sens puis dans l'autre à un rythme régulier pour créer un vortex puis le « casser » afin que l'eau puisse recevoir l'information du produit actif ajouté en infime quantité. Il y a aussi un chaudron, plus petit, d'une contenance d'environ 100 litres. Il est en cuivre biodynamique (sic) et j'adore cet objet. Je pèse mes mots quand je parle d'adoration. Par la suite, je chercherai à l'utiliser sous tous les prétextes. Je m'attache à lui presque comme à une personne.

Première dynamisation : nous préparons une d8 de thuya, sensée purifier les sols des intrants chimiques, car le domaine vient de racheter des

parcelles de vignes chez un viticulteur conventionnel. d8 signifie que le produit actif sera dilué 8 fois dans des volumes d'eau successifs de plus en plus importants. Des années plus tard, j'avoue ne plus du tout me souvenir des volumes exacts. Pour faire simple : nous mélangeons de l'huile essentielle de thuya dans une bouteille d'eau d'environ un litre. Le litre obtenu est à nouveau mélangé, dans une bouteille d'eau de deux litres cette fois. Ensuite, nous versons les deux litres dans un seau de 5 litres. Cette fois-ci, je dynamise, c'est-à-dire que je tourne ma main dans le seau, dans un sens puis dans l'autre, exactement comme les pales du dynamiseur. Et ainsi de suite jusqu'à obtenir 300 litres dynamisés dans la cuve de béton, en passant, bien évidemment, par mon merveilleux chaudron magique.

En somme, ce que nous pratiquons s'appuie sur la théorie de la mémoire de l'eau. A l'instar de l'homéopathie, la biodynamie part du postulat que l'eau s'imprègne des énergies qui la pénètrent. Ici, le principe actif du thuya se résume à une « information » transmise à l'eau qui la transmettra à son tour lorsqu'elle sera pulvérisée en quantité également infime dans les cultures. Mais ce n'est pas tout : l'eau ne s'imprègne pas seulement de ce qu'on lui ajoute, mais aussi de ce qui l'entoure. Lorsque nous dynamisons, nous nous devons d'être dans un état d'esprit particulier. Quand je brasse l'eau, je médite, je visualise son parcours sous terre, dans les rivières, les océans et dans le ciel. Je recherche un état béat. Je personnifie la prépa-

ration, jusqu'à la déifier. Mon chaudron est mon ami. Je m'efforce de faire de même lorsque nous pulvérisons les préparations « sacrées » dans les vignes. Bien évidemment, nous n'utilisons que de l'eau de pluie.

Cependant, André est très perplexe face à tout ça. Il remet beaucoup en question le bien-fondé de cette méthode. En premier lieu, il est beaucoup trop cartésien pour prendre en compte l'importance de la méditation, et je ne compte plus le nombre de fois où il passait en râlant à côté de moi lorsque je dynamisais, attitude que je trouvais presque irresponsable. C'est un sacré exercice de rester concentrée sur mon bien-être et sur ma dévotion avec un tracteur qui démarre à côté de moi et mes collègues qui s'engueulent ! Aucun de mes collègues n'adhère à la biodynamie et je suis surnommée la sorcière. Pour ma part, je les vois comme des ignorants, qui ne comprennent rien à rien. Je m'engage bien souvent dans des débats avec eux, mais comme ils ne savent pas exactement de quoi il retourne, c'est très facile pour moi de démonter leurs arguments, d'avoir réponse à tout. Il me suffit souvent de m'emparer de tel ou tel livre sur la biodynamie pour leur répondre « bah regarde, c'est même écrit là, je ne l'invente pas ! » (Car si c'est dans un livre, c'est forcément vrai...). Et le fait de toujours faire le maximum pour les convaincre du bien-fondé de la méthode renforce ma propre conviction. J'en fais un véritable combat et c'est grisant ! J'arrive même à semer le doute dans la tête de certains d'entre eux, et ce sont pour moi des petites victoires. De plus, je suis fortement soutenue par ma meilleure amie et par N., une autre amie que j'ai rencontrée peu de temps auparavant, qui travaillent elles aussi avec moi.

Je me retrouve très régulièrement en débat, voire en conflit, avec André car j'insiste fortement pour appliquer les traitements tel que le cahier des charges Demeter l'impose (Demeter étant le label biodynamique le plus répandu et auquel adhère le domaine) mais il n'y voit que

de la poudre de perlinpinpin et estime qu'il s'agit d'une perte de temps. Parfois, il essaie malgré tout de voir une différence sur les vignes après une pulvérisation, mais il est difficilement convaincu. Quoiqu'il en soit, la maison mère ne lui laisse pas le choix, et il est tenu de respecter les deux traitements de base absolument obligatoires selon le cahier des charges Demeter.

**LA PRÉPARATION 500** : appelée aussi « bouse de corne », la 500 est une préparation élaborée comme suit : en hiver, et selon une phase spécifique des astres, on enterre des cornes de vaches remplies de bouse. Au printemps, on déterre les cornes et récolte la bouse qui sera par la suite dynamisée et pulvérisée à raison de 100 grammes dilués dans 35 litres d'eau pour un hectare, autant dire rien.... En s'appuyant sur la pseudoscience de Steiner, ce traitement est censé favoriser la vie microbienne du sol, empêcher sa calcification, le restructurer. Si les cornes sont enterrées durant la période hivernale, c'est parce que, selon Steiner, les forces cosmiques étant concentrées dans le sol à cette époque de l'année, la préparation se chargera en énergies cosmiques.

*« A l'âge actuel de notre univers, c'est entre le 15 janvier et le 15 février, donc pendant cette période d'hiver, qu'elles (les énergies cosmiques) ont le plus de facilité à s'émaner de la proximité de la terre et à passer sous l'influence des forces cosmiques les plus éloignées actives à l'intérieur de la terre. Ce sont là des choses qui auront un jour valeur de données exactes. Et c'est le moment où dans la terre peut se développer au maximum pour les substances minérales la force de cristallisation, la force qui engendre les formes. Au cœur de l'hiver. C'est à ce moment-là que la terre en ses profondeurs a la propriété d'atteindre d'elle-même son maximum d'indépendance par rapport aux masses minérales qui la composent et de passer sous l'influence des forces for-*

*matrices de cristaux qui se trouvent dans les lointains du cosmos. » (Rudolf Steiner, Fondements spirituels de la méthode Biodynamique, "Cour aux agriculteurs", 1924)*

**LA PRÉPARATION 501**, appelée également « silice de corne ». Comme son nom l'indique, il s'agit d'une corne remplie de silice, préparée grâce aux mêmes procédés que la « bouse de corne », mais enterrée pendant la période estivale. La pseudoscience nous raconte qu'elle aide la feuille à mieux capter l'énergie solaire grâce à l'effet miroir de la silice, et qu'ainsi elle renforce la structure de la plante. Mais quand on va plus loin dans les croyances, on apprend également qu'elle est une alliée pour reconnecter la plante aux énergies cosmiques.

*« Voyez-vous, tout ce qui vit dans le siliceux possède des forces qui ne proviennent pas de la terre, mais des planètes dites extérieures, Mars, Jupiter, Saturne. Ce qui émane de ces planètes agit sur la vie des plantes par le biais des substances siliceuses et apparentées. En revanche, de toutes les planètes proches de la terre, Lune, Mercure, Vénus, les forces agissent par le détour des substances calcaires sur le végétal comme aussi sur la vie animale. Ain-*

*si, en présence d'un champ cultivé nous pouvons dire : ici agit l'élément silice et ici agit l'élément calcaire. Dans le siliceux agissent Saturne, Jupiter, Mars, dans le calcaire agissent la lune, Vénus, Mercure. » (Rudolf Steiner, Fondements spirituels de la méthode Biodynamique, Première conférence, 1924)*

La silice doit être pulvérisée au petit matin, avant l'apparition des premiers rayons du soleil. Les quantités sont encore plus infimes que pour la bouse. (4 grammes pour 35 litres par hectare !)

Je précise également que ces préparations sont appliquées à l'aide de pulvérisateurs en cuivre biodynamique, bien évidemment par les employés du domaine. C'est assez drôle d'observer les regards médusés des viticulteurs alentour qui nous voient débarquer avec nos potions magiques et notre matériel improbable pour exécuter un ballet épuisant et inutile dans les rangs de vigne. Je voyais ça comme de l'ignorance à l'époque mais je m'en amusais.

Je reste durant les trois années qui suivent dans ce domaine pour travailler comme saisonnière et pour m'occuper des traitements.

## CONSIDÉRATIONS SUR LA BIODYNAMIE

Je suis obligée ici de rendre un peu justice à la méthode biodynamique. Malgré des potions complètement farfelues préconisées par Steiner, une vraie réflexion est menée sur les tisanes, purins, et autres décoctions de plantes. La plupart du temps, je récolte des plantes et les prépare pour soigner la vigne. Je prépare des purins d'ortie, des tisanes d'achillée, des décoctions de fougères, des tisanes de saule, etc. qui pourraient être (je n'affirme rien, je ne

suis pas ingénieur en agronomie) des intrants naturels possiblement efficaces pour pallier les traitements phytosanitaires employés en agriculture conventionnelle.

L'association biodynamiste « Soins de la Terre » s'est associée à l'INRAe pour expérimenter la pratique dans un projet de recherche nommé EcoVitiSol. « Le projet EcoVitiSol a pour objectif de faire travailler les chercheurs avec les viticulteurs pour aider ces derniers à mieux

connaître la qualité microbiologique de leur sol et l'impact de leurs pratiques. Des outils opérationnels émanant de la recherche sont capables aujourd'hui de faire un véritable diagnostic de la qualité microbiologique des sols (abondance, diversité et activité des microorganismes du sol). Ces outils seront appliqués dans ce projet sur un réseau de plus de 150 parcelles viticoles dans les vignobles Bourguignons et Alsaciens en ciblant tous les modes de production (Conventionnel, Viticulture Biologique et Biodynamie). En retour, les chercheurs seront formés aux pratiques viticoles et à leur technicité par les viticulteurs<sup>2</sup>. » Les résultats publiés sur le site de l'association « Soins de la terre » montrent des résultats plutôt favorables concernant l'agriculture biodynamique. Cette association est dirigée par un homme qui fait commerce des traitements en biodynamie, et qui, sans parler de malhonnêteté, a tout intérêt à publier de telles données. J'ai interrogé Cyril Gambari à ce sujet, ce dernier a eu la gentillesse de me répondre : « Le projet a été mené jusqu'en 2021, mais pour l'heure aucun résultat n'a été publié dans les revues scientifiques. Nous n'avons accès, pour l'instant, qu'à des données préliminaires. Donc, pour l'instant, on peut supposer, aux vues de ces données, que les microorganismes dans les sols ont plus d'interactions entre eux en biodynamie qu'en agriculture bio ou en conventionnel et qu'il y a plus de microorganismes dans les sols en biodynamie. Ce sont des résultats intéressants mais qui ne valident en rien les prétentions de la biodynamie [...] Sans article scientifique, les résultats ne sont pas validés par les pairs, donc ce n'est pas encore une preuve suffisante ».

Rien n'indique que ce sont les traitements biodynamiques qui sont la cause de telles données. Bien d'autres paramètres peuvent en être à l'origine, notamment le fait que les taux de soufre et de cuivre tolérés sont bien moindres en biodynamie qu'en bio. Il est impossible d'affirmer pour l'heure que la présence de microorganismes puisse être influencée par des positions homéopathiques. Monsieur Gambari me dit également ceci : « Pour ce qui est de la faune et de la microbiologie des sols, il y a au moins 5 articles scientifiques qui concluent que l'agriculture biologique est identique à l'agriculture biodynamique. Ce qui vient directement contredire les conclusions d'EcoVitiSol.

Ces articles montrent que ce qui est observé sur les vignobles français :

1. n'est pas généralisable à toutes les cultures,  
2. n'est pas généralisable à tous les territoires,  
3. n'est pas forcément attribuable à la biodynamie. Que ce soit l'une ou l'autre des trois propositions, cela met en défaut la biodynamie qui se veut une méthode "holistique." »

En biodynamie, les pratiques magico religieuses se cachent derrière des pratiques plus pragmatiques qui diffèrent de l'agriculture biologique mais semblent cohérentes et réfléchies. Je me servirai d'ailleurs beaucoup de cela pour convaincre les personnes qui s'inquiétaient (surtout ma mère) un peu de me voir hyper impliquée là-dedans, que ma pratique n'avait rien du mysticisme. Je rentrais dans ce système de dissimulation sans même m'en rendre compte en taisant les raisons pour lesquelles j'accordais du crédit à la biodynamie, en taisant le fait que je méditais dans mon travail, en taisant les propos délirants de mes divers patrons. Face aux anthroposophes et autres spiritualistes, j'assumais totalement mes croyances, mais face aux autres, j'en éprouvais suffisamment de honte pour les cacher. Car il est très inconfortable d'entendre des discours pragmatiques et cartésiens auxquels il est impossible de s'opposer sans verser dans le mysticisme : la dissonance est lourde à gérer, mieux vaut s'en prémunir, mieux vaut dissimuler.

2 - <https://www.linkedin.com/pulse/ecovitisol-un-projet-de-recherche-action-sur-la-qualité-ranjard/>

## PROSÉLYTISME

Par ailleurs, je deviens très prosélyte, non pas auprès de ma famille, qui de toute façon est hermétique à mes idéaux, mais plutôt avec les gens que je rencontre au gré de mes saisons agricoles. Je dois être pénible pour beaucoup de monde, mais je ne m'en rends pas compte.

C'est durant ces années que je rencontre une amie dont je vais devenir la colocataire. Je l'embarque sur les routes pour travailler partout en France dans des exploitations au minimum bio, mais de préférence biodynamiques. C'est avec elle que je suis la plus bavarde, je l'initie à des « tonnes » de croyances et elle change sa vision du monde à mon contact. Des années plus tard je m'en voudrai pour ça, car, attirée dans cet univers par mes soins, elle cherchera, tout comme moi la fréquentation de personnes imprégnées d'ésotérisme, et pas des moindres : elle se laissera « soigner » par de véritables charlatans qui

abuseront de sa confiance et l'entraîneront vers des pensées terribles et douloureuses. Je pensais bien faire à l'époque, mon jugement était très largement altéré par des années de bain dans un borbier mystico religieux. Je suppose que tout comme moi, certaines personnes rencontrées dans ce milieu étaient bien intentionnées et croyaient aider leurs interlocuteurs en les initiant à leurs doctrines. (Je fais ici la distinction entre les prosélytes idéalisant leurs croyances et ceux qui cherchent à en tirer des avantages, bien souvent matériels, financiers voire sexuels).

Heureusement, aujourd'hui, nous sommes encore très proches et elle sort tranquillement de tout ça. Elle déconstruit, avec moi et d'autres amis, toutes les croyances auxquelles je l'ai fait adhérer il y a des années.

## LE « TEST » DES COCHENILLES

J'étudie des livres sur la biodynamie à l'époque, m'inspire de quelques passages du « cours aux agriculteurs » de Steiner. J'ai l'immense honneur de demander conseil à l'un des plus grands pontes de la biodynamie en France avec qui je converse au téléphone. Ce qu'il faut bien

comprendre, c'est qu'à mes yeux cet homme est une rockstar ! Je lui voue une admiration sans bornes et pouvoir parler avec lui est une aubaine. J'ai le sentiment d'avoir affaire au plus grand sage parmi les sages.

### CONVERSATION AVEC P.

*P. est très reconnu dans le milieu. Il est l'auteur de plusieurs livres et prépare des potions biodynamiques pour les agriculteurs. C'est une sommité. Je suis amenée à le contacter pour qu'il me prodigue des conseils concernant une invasion massive de cochenilles (un parasite très problématique pour les cultures) dans nos vignes. Il m'explique alors que la meilleure solution est de récolter 400 grammes de cochenilles, de les brûler sur du bois de frêne (?) et de réduire les cendres en poudre. Il me propose plusieurs manières d'employer cette poudre : soit en la mélangeant directement au soufre pulvérisé par le tracteur, soit en la dynamisant et en pratiquant un épandage manuel. Il m'explique que ce procédé*

*« informera » la cochenille qu'elle n'est pas la bienvenue ici, et que cela agira comme un répulsif. Il me dit que le dosage infime prodigué à plusieurs reprises sur plusieurs années agira comme un rappel, car « on ne fait pas passer un message correctement avec un coup de poing, mais en tapotant régulièrement et en douceur ». Comprenne qui pourra, j'y ai vu une grande sagesse... Ce qu'il me cache à ce moment-là, c'est que ce procédé, en adéquation avec la cosmologie délirante de Steiner, n'est pas un « vaccin » pour apprendre à la vigne à se défendre. En soit, l'idée que j'en avais était déjà bien ridicule : j'étais persuadée que par ce procédé, on prévenait les cochenilles « qu'ici ça pue la mort et qu'elles feraient mieux de partir ». Il s'agit d'une pseudo science complètement ridicule, mais les croyances anthroposophiques sont encore plus étranges : pour P. et les autres biodynamistes, c'est un appel à l'âme groupe des cochenilles pour lui demander de partir, en douceur évidemment ! Car les animaux sont tous une partie intégrante d'une même âme invisible. Mais, au milieu de toutes ses explications, P. ne m'a absolument pas parlé de ça. La dissimulation se pratique manifestement même entre personnes du métier.*

Je suis emballée par cette idée, et persuadée de son efficacité. Après tout, si c'est un génie qui me l'a conseillée, pourquoi en douter ? J'expose ainsi ma solution géniale au problème de cochenilles à André qui rejette tout en bloc et refuse de m'écouter. Mais je suis très tenace et reviens à la charge dès que je peux pour tenter de le convaincre. Je suis tellement à fond que je propose même de faire mon expérience gratuitement, en dehors de mes heures de travail. Pour me décourager, il me demande de mettre mes arguments par écrit. Je rédige un exposé détaillé sur cinq ou six pages, qu'il décide de ne pas lire, mais il abdique, comprenant que je ne lâcherai rien. Pauvre André, que j'ai pu être chiante !

C'est parti pour la récolte ! Avec ma meilleure amie, armées de petites cuillères et de pots de crème fraîche vides, nous arpentons les vignes pour chasser la cochenille. Pour ceux qui l'ignorent, ce parasite est assez répugnant, particulièrement au printemps. C'est une espèce de petite coque noire remplie d'une mousse blanche collante qui s'étire comme du fromage fondu. Et c'est très petit, ça nous prend une grosse matinée à deux pour récolter les 400 grammes. En rentrant sur le domaine, je prépare un brasier dans la cour, avec du bois

de frêne comme me l'a indiqué P. Je dépose les cochenilles dans une vieille boîte de conserve et je commence ma cuisine. L'odeur est infâme et s'étend sur tout le domaine. Une fois les cochenilles réduites en cendres, je les mets dans un mortier et j'en fais une poudre très fine. Je décide de tester les deux méthodes proposées par P (non sans un petit débat avec André !). Je garde les trois quarts de mes cendres pour les mélanger au soufre et je dynamise le reste dans mon chaudron magique. Je choisis une parcelle test pour pulvériser ma potion.

L'année suivante, les cochenilles sont bien moins nombreuses, plus assez pour être problématiques en tout cas. Et c'est particulièrement le cas dans la parcelle test. J'y vois une preuve indéniable que ça marche et même un des plus sceptiques de mes collègues est convaincu. Bien entendu, cette tête de bois d'André refuse de l'admettre, il préfère « croire » que c'est dû à la canicule qui aurait ralenti très nettement la propagation. Je trouve qu'il est d'une mauvaise foi exaspérante. Aujourd'hui, j'ai conscience qu'il s'agissait chez moi d'un biais de confirmation et que cette tête de bois d'André avait raison. De plus, j'ai réalisé tout récemment, en évoquant cette anecdote avec un ami qui était présent à ce moment-là, que ce n'était pas le



seul traitement que nous avons testé cette année-là ! Nous avons aussi passé du savon noir et de l'alcool à brûler dilué. J'avais oublié ! C'est fou ce que fait le cerveau quand on cherche à s'auto persuader... Et en ce qui concerne la

parcelle test, il s'agissait de la parcelle la plus infestée, c'était donc bien plus aisé de constater l'amélioration. La dynamisation n'avait rien à voir dans l'affaire. Ce biais de confirmation a été très puissant pour moi.

## RENCONTRE AVEC C

*Un soir, je rencontre l'ancien chef de culture du domaine, un homme bien plus convaincu par les bienfaits de la biodynamie qu'André. Il est très avenant, a l'air de me prendre au sérieux, et il a beaucoup de charisme ! Je passe une partie de la nuit à discuter seule avec lui en dégustant du vin. Je lui demande des conseils pour les traitements. J'admets avoir parfois des doutes sur ma pratique et ne pas reconnaître les besoins de la vigne. Il m'explique que j'intellectualise trop, que je dois me fier à mon intuition. Selon lui, je dois me promener dans les parcelles, discuter avec les ceps, ils sauront me transmettre les messages dont j'ai besoin pour prendre soin d'eux. Il me flatte, m'explique que j'ai la capacité d'être clairvoyante, qu'il ne me manque qu'un peu de pratique. Je bois ses paroles ! Nous regrettons tous les deux le manque de foi d'André et espérons qu'il finira par comprendre notre point de vue. La flatterie a parfaitement fonctionné sur moi et je me sens un peu mieux comprise au sein de cette exploitation, où l'on m'appelle encore et toujours la sorcière.*

# V. Désillusion

## DANS LE « SAINT DES SAINTS »

En parallèle de mon emploi au domaine, je découvre qu'il est possible de travailler en tant que saisonnier dans l'exploitation de P., la « rockstar » de la biodynamie, pour participer à l'élaboration des traitements biodynamiques (bouse de corne, etc.) Il va sans dire que je postule, et je suis engagée. Enfin, je vais entrer dans le « saint des saints ».

Mon travail consiste à nettoyer la bouse de corne après qu'elle a été déterrée. A l'aide d'une mini truelle et d'un pinceau, nous ôtons la terre collée sur la bouse compostée. J'ai toujours suffisamment de recul pour en rire, et m'amuser du fait que nous passons nos journées à nettoyer du caca. Lorsque je prononce le mot « caca », on me reprend en me disant que c'est « de la matière noble »... J'entends des discours conspirationnistes, l'atmosphère est assez austère. Je ne me sens pas vraiment à ma place. J'essaie de discuter un peu avec mon patron, mais celui-ci est très occupé et rarement parmi nous. Mes collègues sont assez froids, les discussions, plutôt rares. Pour autant, je reste très enthousiaste, j'ai l'impression qu'être là est une chance unique. De plus, on m'apprend qu'à la fin de la saison nous aurons droit à une conférence de P. sur la biodynamie. J'ai hâte ! J'y vois une chance exceptionnelle, pensant que je vais avoir accès à des savoirs normalement réservés aux plus hautes sphères de la biodynamie, à l'élite !

En attendant, à défaut de pouvoir m'entretenir avec mon patron, je cherche à apprendre de

ses ouvriers qui semblent bien mieux connaître l'anthroposophie que moi. Mais comme d'habitude, je n'ai droit qu'à peu de réponses, les conversations s'épuisent très vite. Finalement, la seule discussion qui éveille vraiment ma curiosité est celle autour de la pédagogie Steiner, qui revient régulièrement sur le tapis. Mais malgré de nombreuses occurrences, j'en apprend peu. A l'évidence, aucun d'entre eux n'a jamais mis les pieds dans ces écoles mais chacun a toutefois un avis très favorable.

- La méthode est exceptionnelle pour développer l'autonomie des élèves !
- ok, mais c'est quoi la méthode ?
- les enfants apprennent en autonomie...
- ça ne répond pas à ma question.

Et je n'obtiens aucune réponse. J'essaie d'avoir des exemples de ce qui fait de cet enseignement quelque chose de si exceptionnel ; mis à part que les enfants apprennent les travaux manuels et qu'il y a plus de sorties dans la nature qu'en écoles conventionnelles personne ne peut m'expliquer comment les enseignants obtiennent de bons résultats avec leur pédagogie. Je suis encore marquée par ce moment, parce que je me rends compte que, bien souvent, les gens autour de moi ne savent pas vraiment de quoi ils parlent, et ça m'exaspère ! J'ai très envie de savoir en quoi le dieu Steiner était également un génie de la pédagogie, mais visiblement, même chez ses plus fervents supporters, les informations sont vagues. Tant pis.

Je reste persuadée que la méthode est bonne, mais on verra plus tard pour en apprendre plus à ce sujet. Toutefois, il reste une phrase très étrange prononcée par l'une des employées, qui m'intrigue alors beaucoup : « mon frère est allé en école Steiner et ce n'est pas si chouette que ça... ». Elle se tait très vite après cette phrase et refuse d'en dire plus, manifestement gênée. J'y ai beaucoup pensé par la suite, je me suis demandé en quoi c'était génial, et en quoi ça pouvait ne pas l'être.

Nous n'avons pas droit aux téléphones portables sur notre lieu de travail. Les employés le justifient en expliquant que les ondes électromagnétiques ne doivent pas entrer en contact avec la bouse... C'est déjà bien spécial ! Mais la vraie raison l'est encore plus. Ce sont les forces du démon Ahriman, vivantes dans les objets technologiques, qui sont malfaisantes pour la bouse. Je laisse au lecteur le soin de se faire un avis sur ce sujet. Toujours est-il que même un employé attendant des nouvelles de sa femme sur le point d'accoucher n'est pas autorisé à garder son téléphone sur lui.

Un de mes collègues, qui connaît bien cette entreprise, nous montre un jour, à moi et à une autre novice, un hangar tenu secret. Nous n'avons pas le droit d'y pénétrer. Dans ce hangar sont entreposés des crânes de chevaux et autres trucs bizarres pendus au plafond. Je crois, mais je n'affirme rien, qu'il s'agissait de vessies de cerfs remplies d'achillée millefeuilles comme l'indique la recette du cahier des charges Demeter. Je connaissais ces procédés, ayant travaillé avec le cahier des charges. Je ne suis pas spécialement choquée, toutefois assez surprise, car aucun vigneron n'avait fait mention de ces recettes lorsque je travaillais avec eux. Il va sans dire que sur mon domaine habituel, avec André, nous n'avons jamais employé

ces traitements et j'étais arrivée à la conclusion que plus personne n'utilisait de telles préparations. Mais de toute évidence, il y a encore une clientèle pour ces produits. A l'instar des produits phyto sanitaires, lorsqu'un vigneron commande ce genre de préparation, il n'est indiqué nulle part le processus exact de fabrication. Le client commande un article numéroté (en l'occurrence la préparation 502) dans un catalogue, et non à proprement parler une vessie de cerf fourrée d'achillée millefeuilles. Souvent, d'ailleurs, ils parlent uniquement d'achillée, ignorant la « recette ».

P. apprend que nous avons vu tout ça et s'en montre très irrité. Mon collègue a été fortement réprimandé, je n'ai pas compris pourquoi sur le moment...

Mon esprit critique refait un peu surface dans ce lieu, aussi étrange que cela puisse paraître. Pourtant tous mes collègues sont plongés dans les croyances. Mais ils ne m'inspirent ni défiance ni réelle sympathie. Je me rends vite compte que dans ce milieu, la remise en question est jugée comme une faiblesse, les questions sont une preuve d'ignorance, et qu'en revanche affirmer sans savoir est bien perçu. Je commence à préférer, et de loin, les convictions ultra cartésiennes de mes collègues un peu bourrus sur mon domaine viticole. Au moins avec eux, le débat est argumenté. Comme je n'ai que des questions, aucune conviction, et que je ne me vante pas du travail que j'effectue au domaine, j'ai le sentiment que tout le monde me perçoit comme une naïve, ignorante et peu intéressante. A commencer d'ailleurs par moi-même, ces gens ayant l'air tellement sûrs d'eux qu'il m'est impossible d'imaginer qu'ils sont tout aussi ignares que moi. De toute façon, la seule chose que j'attends c'est la conférence et j'en espère beaucoup !

## RENCONTRE AVEC P

*Le grand jour arrive. En bonne élève, j'ai même de quoi prendre des notes. La conférence démarre sur le thème de la vie microbienne des sols et le développement des racines. Il s'agit là de science, rien de particulier. Il nous parle de la vie symbiotique entre les plantes et les bactéries. A grand renfort de photos de racines, il nous explique en quoi l'agriculture biodynamique est nettement supérieure à l'agriculture biologique. Je connais très bien ces photos, elles sont présentes dans ses bouquins. Puis P. dévie rapidement sur la notion de cosmos. Le cosmos est un tout, il comprend chaque élément d'un lieu : animaux, plantes, bâtiments, humains, air, sol, étoiles, planètes. Une ferme en biodynamie digne de ce nom doit prendre en compte chacun de ces paramètres pour un équilibre juste qui sera la meilleure condition à une agriculture logique. P. nous parle un peu de Rudolf Steiner. Un collègue intervient en signalant qu'il avait une vision raciste de l'humanité. P. est un peu embarrassé mais ne dément pas. Il évite soigneusement le sujet. Ça m'interpelle suffisamment pour que je décide d'essayer de me renseigner par la suite. Ensuite, P. s'attarde longuement sur les vaches et leur système digestif. Il ne nous dit absolument pas tout de la pensée de Steiner sur le sujet mais nous sert un discours pseudo scientifique confus dans lequel il affirme que les cornes sont une partie intégrante du système digestif des vaches et qu'étant creuses, elles servent à recueillir les gaz. Ce qui explique qu'elles sont riches en matières organiques et voilà pourquoi on les utilise pour les préparations. C'est franchement n'importe quoi et enfin je m'en rends compte ! De plus, je perçois ici qu'il ne veut pas tout nous dire, parce que je sais que selon Steiner la vache ayant 7 estomacs, elle est reliée directement aux astres. Cette croyance est absurde, et je l'ai toujours vue comme quelque chose de fantaisiste. Mais ce que je ne comprends pas, c'est que P. n'en parle pas. C'est pourtant important dans l'esprit de Steiner, et même si on refuse d'y croire, c'est une idée fondamentale si on veut parler de ce sujet ! Et on peut au moins s'en amuser. Je pose des questions... Beaucoup de questions... Et il finit par me demander, non sans gêne, de cesser de l'interrompre. Les autres élèves sont très attentifs, ou font semblant de l'être. Ils avalent tout, ne posent que très peu de questions, et lorsqu'ils le font, c'est toujours pour aller dans le sens de P. Je ne cherche pas nécessairement le débat, mais quand une affirmation me semble floue ou illogique, pensant que j'ai mal compris, je demande plus de précisions. Mais je n'obtiens rien et on me demande même de me taire. Cette conférence n'était qu'une plaisanterie, de la désinformation en bloc et au bout du compte de la propagande, de la publicité.*

*Après la conférence, P. m'accorde enfin un peu de temps pour papoter. Je suis frustrée par ce que je viens d'entendre, j'ai envie qu'il réponde à mes questions. Alors je lui parle notamment des cornes de vaches reliées au cosmos. Il ne me répond pas, mais en revanche me demande pour qui j'ai travaillé. A l'évocation de G., le vigneron bordelais, il rit et me dit que ce dernier est complètement perché. Il met fin à la conversation en m'affirmant « qu'il est très loin du mysticisme d'une Maria Thun » (auteur des calendriers astraux biodynamiques). Ces paroles raisonnent encore en moi. A ce moment-là, il réussit à faire taire les doutes que j'avais en sortant de la conférence. Je les balaie tous parce que je crois avoir affaire à un cartésien, je suis rassurée, je trouve tout cela très raisonnable. J'imagine que je n'ai juste pas tout compris. J'apprendrai lors de ma déconversion, que*

*tout ça n'était que du mensonge : P. publie encore à ce jour des bouquins complètement illuminés sur les corps astraux des plantes et la manière d'entrer en contact avec eux.*

De plus, à y regarder de plus près, ce grand défenseur de la pensée de Steiner est très incohérent dans sa pratique. Il vend des préparations aux agriculteurs, pratiquant pour la grande majorité de la monoculture. Or, Steiner avait une vision holistique de l'agriculture, il pensait qu'une ferme saine doit être envisagée comme un « tout » et s'auto suffire. « Une entreprise agricole est pleinement conforme à sa nature quand elle peut être conçue comme une sorte d'individualité pour soi, une individualité qui se suffise vraiment à elle-même. Et toute exploitation devrait en vérité se rapprocher de cet état – y parvenir tout à fait n'est pas possible, mais elle devrait tendre à devenir une individualité qui se suffise à elle-même. Cela signifie qu'il faudrait créer la possibilité de disposer au sein même du domaine de tout ce qui

est nécessaire à la production, y compris bien entendu le cheptel approprié. Au fond, tout ce qui est introduit de l'extérieur dans le domaine en fait d'engrais et produits analogues devrait être considéré, dans une exploitation de forme idéale, comme un remède destiné à une exploitation malade. » (Rudolf Steiner-1924-Agriculture- fondements spirituels de la méthode bio-dynamique. Deuxième conférence). Je dois admettre qu'à mes yeux cette déclaration relève encore d'un certain bon sens. Et ce point de vue holistique est mis en avant dès l'introduction du cahier des charges Demeter. Il est fondamental dans la biodynamie. Au regard de cet élément, force est d'admettre que très rares sont les vigneron qui pratiquent l'agriculture biodynamique de manière cohérente.

# VI. Prise de conscience

## JEUNE MAMAN

Ayant eu un enfant, je ne peux plus être saisonnière. Je me débarrasse de ma caravane, quitte ma colocation et entame une vie de maman très calme. Pendant un an et demi, je n'ai plus vraiment de vie sociale, je suis seule avec ma fille et son père. Je me détache de tout. Je regrette énormément ma vie de saisonnière. Ne vivant plus dehors, j'ai la sensation très inconfortable d'être en train de me déconnecter de la Terre. Sans le savoir, je vis la première étape de ma déconversion, et c'est désagréable. Et ce bébé me prend toute ma liberté chérie. Le mélange entre déconversion, isolement, changement radical de vie et dépression post partum est difficile à endurer. A nouveau, je vais très mal !

Cependant, n'étant plus en contact avec tous les gens qui me remplissaient le cerveau de pensées magiques, je m'éloigne doucement de tout ça. Je n'ai plus le temps de méditer. Et je me détache très facilement de cette pratique. Sans vraiment m'en rendre compte, ma « phase mystique » s'estompe. De plus, ces quelques années entourée de gens très condescendants m'ont un peu dégoûtée de ce qui m'avait de prime abord conduite dans cet univers. Je commence un peu à comprendre que ce qui m'a poussée à accepter leur vision du monde, cette vitrine bienveillante et exaltée. Et en définitive, je vois bien que tous sont égocentrés, parlent pour montrer qu'ils en savent plus que tout le monde, et ça m'insupporte. Je n'ai jamais réussi, moi, à fonctionner comme ça. J'étais critique face à certains comportements des non croyants,

certes, mais pas assez sûre de moi pour m'imposer dans leur monde mystique. Et moi, je n'ai pas de super pouvoirs de guérison, je n'ai pas la clairvoyance, et quand je parle aux arbres, ils ne me répondent pas ! En fait, j'en ai ras le bol de me sentir inférieure à tous les gens que je fréquente... Ce que je ne vois pas encore à ce moment-là, en revanche, c'est que leurs prêches servent bien souvent à prendre l'ascendant sur les autres. Ceux qui comme moi, sont plus discrets sur le sujet ne sont pas dans des procédés manipulatoires. Mais les plus prosélytes et les plus prompts à raconter tout un tas de « conneries » chercheront bien souvent à tirer profit de leur auditoire, d'une manière ou d'une autre. De plus mes « amis zozotéristes » n'ont jamais pris de mes nouvelles, comme si m'étant rangée dans une vie un peu plus conventionnelle, j'étais moins intéressante. Tandis que ceux qui n'étaient pas dans les croyances mystiques ne m'ont jamais tourné le dos. Cela m'a permis de faire le tri.

Ma vie ne tourne plus autour de l'ésotérisme, et je me suis petit à petit détachée des croyants qui m'entouraient... mais pas de mes croyances. Je n'apprécie pas le mode de fonctionnement des personnes qui vivent dans cet univers, mais au terme de ces quelques années de recherches j'ai fini par admettre tout à fait la spiritualité new age, et elle m'apparaît désormais comme une évidence. Mais ses croyances ne m'obsèdent plus autant, je n'y pense plus vraiment. Je n'ai pas non plus l'énergie pour continuer mes lectures de Steiner. Le père de

ma fille est croyant, mais peu impliqué dans le mysticisme, nous n'en parlons jamais.

Et puis je déménage, pour m'installer proche du domaine dans lequel j'étais préparatrice, envisageant de reprendre le travail là-bas. André en a marre de moi, et il décide de ne plus m'embaucher. Je trouve des nouveaux biodynamistes chez qui travailler. Je n'ai rien à dire en particulier à leur sujet. Nous discutons beaucoup d'agriculture, mais ils sont raisonnables en apparence. Ils ont une parcelle test sur laquelle ils appliquent les traitements biodynamiques sur une moitié et rien sur l'autre afin de déterminer s'il y a une différence notable. De leurs propres aveux, ils ne voient pas transparaître grand-chose.

## OMBRES AU TABLEAU

Je suis assez éloignée des croyances ésotériques. Si je ne les ai pas encore totalement rejetées, elles sont bien moins présentes dans ma vie quotidienne. Je comprends aussi un peu mieux quel genre de personnage était Steiner. Suite à la révélation de mon collègue concernant son prétendu racisme, j'ai un peu étudié la question. Effectivement, ce « grand sage » prétendait que les hommes sont divisés en divers « espèces » dont certaines sont très inférieures aux autres. Il développa ses théories racialistes en partie dans « Chronique de l'Akasha ».

A ce sujet, il est intéressant de lire les travaux de Peter Staudenmaier sur le sujet. Il décrit les connexions étroites entre la mouvance anthroposophique et le national-socialisme à l'époque du III<sup>ème</sup> Reich, notamment dans la branche biodynamique :

*« Le mélange de mysticisme, de romantisme et de préoccupations pseudo-environnementalistes propagé par Steiner et ses adeptes ont porté l'anthroposophie vers un contact idéologique étroit avec un groupe qui a été*

Parallèlement à ça, j'entends qu'André a complètement abandonné les potions cette année-là. Il applique une bouse de corne et une silice par an, afin de satisfaire la maison mère. Je suis furieuse d'apprendre ça. J'enrage réellement et garde longtemps une forte amertume. J'ai le sentiment qu'il a mis par terre mes trois années d'efforts et d'engagement. Je continue cependant à vendanger là-bas, là où je me suis constitué mon cercle d'amis très proches (et non croyants) que j'ai grand plaisir à retrouver chaque année pour la grande fête du raisin ! André n'a pas vraiment de problème à m'embaucher pour cette période précise, car le temps de la récolte n'est pas celui des traitements. J'aurai moins l'occasion d'être pénible !

*par la suite décrit comme l'aile verte du national-socialisme. Ce groupe qui comptait parmi ses membres les leaders les plus en vue du III<sup>ème</sup> Reich, qui ont été d'actifs propagateurs de l'agriculture biodynamique et d'autres causes anthroposophiques.» (Peter Staudenmaier, Anthroposophie et ecofascisme)*

Je me dis que Steiner était un homme de son époque. Autrichien et contemporain d'Adolf Hitler, il était ancré dans une culture eugéniste. Mais comment un être doué d'une si grande clairvoyance pouvait-il être aussi aveuglé par les considérations hautement dangereuses de cette période ? S'il a pu accéder à l'Akasha, cette mémoire de tout le savoir du monde vivant, sa connaissance du monde dépasse largement ces idées absurdes ! J'étais prête à accepter et avaler beaucoup de choses de l'Anthroposophie, mais ça, c'est absolument indigeste et va totalement à l'encontre de mes convictions les plus profondes. Cette idée remet fortement en question ma foi en Steiner et je m'en éloigne de manière assez radicale. (Et je revois P. ba-

layer cette pensée le plus vite possible lors de sa conférence, mais quelle hypocrisie ! ). Cela dit, je reste alors persuadée que les anthroposophes d'aujourd'hui sont loin de ces considérations. J'ai rencontré suffisamment de sympathiques vigneron, ouverts d'esprit, cohérents, qui jamais ne m'ont donné raison de croire qu'ils pouvaient avoir des convictions aussi toxiques. Mais là encore, j'ai eu affaire à tellement de faux semblants qu'aujourd'hui, je ne sais plus quoi en penser.

Malgré tout, ma pratique de la biodynamie a suffisamment biaisé mon raisonnement pour que je continue à y croire fermement à cette période. Dans mon esprit, Steiner n'était peut-être pas un incroyable et merveilleux visionnaire dans tous les domaines, mais concernant l'agriculture et l'écologie, c'était un pur génie.

Le père de ma fille ayant du mal à trouver un emploi, je fais jouer mon réseau pour l'envoyer travailler chez un vigneron en biodynamie que je connais un peu, assez coté dans le milieu. Encore un qui médite devant ses pieds de vigne avant de les tailler... J'ai récemment eu l'occasion de faire une dégustation de vin dans

sa cave, en son absence. Ses employés avaient l'air de parler de lui avec dévotion (certains l'appellent Maître !), presque comme d'un gourou. Je ne suis pas tellement surprise, il a du charisme, des pensées délirantes mais construites, tout pour fasciner !

Au printemps 2021, je suis employée chez un vigneron en agriculture biologique extrêmement proche des biodynamistes (je ne serais pas surprise qu'il se convertisse dans les prochaines années). Ma meilleure amie, celle qui m'avait pour la première fois parlé de biodynamie, me rend visite après une longue absence. Elle s'est éloignée de ce monde-là, mais évite un peu de me le dire. En réalité, elle a démarré depuis quelque temps sa déconstruction, et elle ne m'en a que très vaguement fait part, craignant probablement de me faire du mal. Elle m'offre une série de trois bandes dessinées, sans commentaire, elle m'en recommande vivement la lecture. Elles parlent de biodynamie, ces BD, alors je me jette rapidement dedans. Et je découvre enfin, après ma très longue quête, les réels tenants et aboutissants de ce mode d'agriculture.



## VII. Chute libre

Une voix intérieure devait tenter de m'alerter, un peu comme un pré-réveil, le matin : on sait qu'on va devoir se lever dans peu de temps, mais on reste encore au lit, le cerveau engourdi de sommeil, on rêve encore un peu. Ma raison était là, très enfouie, mais mes rêves étant devenus à ce point ma réalité qu'elle avait beau s'égosiller je ne l'entendais qu'en sourdine. Peut-être avais-je envie de dormir encore un peu, mais brutalement, le réveil a sonné...

*Cosmo bacchus*, de J-B. Meybeck, est une enquête sous forme de bande dessinée, en trois volets, traitant en profondeur de ce qu'est réellement l'agriculture biodynamique et explorant sérieusement l'Anthroposophie. Je tombe des nues ! Complètement ! J'ai du mal à croire ce que je lis. Je savais que ce monde était empreint d'ésotérisme, je savais que s'associait à tout ça une certaine forme de religiosité. Mais bon sang ! Ce que je croyais vouloir voir, mais ce qu'on m'a caché, ce que finalement moi-même dans ma dissonance je me suis caché m'explose au visage. Enfin quelqu'un me raconte le pourquoi du comment. Quelqu'un me raconte ce qui se trame dans la tête des vignerons que j'ai interrogés, harcelés de questions pendant toutes ces années et qui ont décidé de rester évasifs. Les réponses que je n'avais jamais eues sont là, et elles sont complètement dingues. Je croise au gré des pages une ribambelle de croyances discontinues, sans logique ni fondement. J'aperçois bien souvent, au gré des interviews et anecdotes de Meybeck, des noms, des gens, que je connais, que j'ai admirés, et qui tiennent des discours souvent jolis, rarement moches, mais toujours empreints d'une incohérence criante. J-B. Meybeck n'est probablement pas objectif, mais je reconnais dans ce qu'il écrit les

discours pudiques, un peu cachés, qui ne s'assument pas, des gens auxquels j'ai été confrontée. À ma première lecture, les représentations graphiques me déplaisent, j'ai le sentiment qu'il diabolise les personnages, mais quoiqu'il en soit, je sais qu'il reste très proche d'une réalité complètement effarante ! J'étais dans quelques croyances de surface : les énergies telluriques, le karma, la mémoire de l'eau, le pouvoir de la méditation, l'Akasha, les corps éthériques.... La pensée folle et tordue de Steiner m'avait échappé, malgré mes lectures, et pourtant, elle est à l'origine de toutes ces croyances socialement acceptables. Mais sous la surface se cache l'iceberg, et pêle-mêle se croisent dans cet ouvrage la croyance en un Christ cosmique incarné dans le Soleil, la croyance que des lutins invisibles appelés Korrigans se déplacent parmi nous et régissent le végétal, que la Lune est composée de cornes de vache vitrifiées, que notre monde est régi par des puissances nocives, des démons appelés Ahriman, Lucifer et Soradt, que la Terre s'est réincarnée nombre de fois, que sa prochaine incarnation sera Saturne, que l'Atlantide a existé il y a quelques milliers d'années, que nous y vivions sous forme cartilagineuse et j'en passe... Être confrontée à de telles inepties, c'est une claque. Un peu joueur, l'auteur fait une mise en page psychédélique, le texte écrit en spirale au milieu de dessins anxiogènes, illustrations de la pensée délirante de Steiner. C'est bien fait, c'est détonnant. J'attendais inconsciemment, depuis quelques temps, la preuve que tous ces gens auxquels j'étais confrontée depuis des années étaient happés par des croyances tout à fait folles. Le déclic est venu brutalement, sans crier gare. Mais ce n'était que le début. Jusqu'ici je me rendais seulement compte que toute la recherche de vérité à laquelle je m'étais pleine-

ment consacrée depuis 8 ans aboutissait sur les délires d'un type appelé Steiner.

Je commence à me demander si les gens que j'avais estimés, admirés et écoutés avec passion adhèrent à des croyances qui n'ont aucune prise avec la réalité, qui sont totalement incohérentes, qui dépassent très largement le seuil de la folie. A ce stade, je ne sais pas s'ils sont tous très convaincus par ces délires, je ne peux pas le croire ! Je suis confrontée à une très forte dissonance cognitive. A la fois, je continue à croire en l'efficacité de la biodynamie, je refuse de voir que l'anthroposophie est une dérive sectaire et en même temps je sens que c'est l'évidence même.

Je deviens complètement obsessionnelle, je prends tous les renseignements possibles sur la biodynamie, Steiner et son monde, mais cette fois-ci, du point de vue de ses détracteurs. Travaillant encore dans les vignes à ce moment-là, je me lance dans l'écoute intensive (8 heures par jour dans les rangs de vignes bio) de podcasts zététiques ( « art de faire la différence entre ce qui relève de la science et ce qui relève des croyances » ) et de conférences données par

des lanceurs d'alertes dénonçant les dérives de l'Anthroposophie. Je suis alors lancée dans une déconversion à grande vitesse.

Je découvre très vite le témoignage de Grégoire Perra, via le podcast d'Elisabeth Feytit *Meta de choc*. Ancien élève et professeur des écoles Steiner Waldorf, il a été endoctriné pendant trente ans à l'anthroposophie. Aujourd'hui déconverti, il décrit de manière claire et précise les réelles méthodes de ces « pédagogues ». C'est ni plus ni moins que de l'endoctrinement d'enfants aux croyances de Steiner. Selon G. Perra, les élèves apprennent au travers de contes et légendes que les mythes nordiques et autres croyances païennes sont réelles, à travers un discours confus et des pratiques visant à endormir leur esprit critique et ancrer insidieusement dans leur tête une cosmologie délirante rejetant les sciences. Je synthétise volontairement et j'invite le lecteur à écouter et lire les travaux de Grégoire Perra sur le sujet, c'est très dense en informations, et il m'est impossible de résumer correctement ce qu'il nous dévoile.

## DOUTES ET DÉSILLUSIONS

Ce que j'entends dans *Meta de choc* me bouleverse profondément ! C'est glauque, c'est malsain ! Je comprends d'un coup, pourquoi cette « pédagogie » est si obscure, pourquoi personne n'a été fichu de me répondre lorsque je posais des questions chez P. Soit ils en faisaient l'apologie sans savoir de quoi ils parlaient, soit ils étaient tout à fait au courant mais dissimulaient tout. Dans un cas comme dans l'autre je trouve que c'est d'une grande malhonnêteté intellectuelle ! Cette idée participe très fortement à ma déconversion.

Malgré tout, je ne suis pas encore prête à admettre que j'ai vécu dans les mensonges pen-

dant autant de temps. Je contacte G. (mon « pote » bordelais) par mail pour demander de l'aide. Je lui déclare de manière assez brutale que je suis plongée dans le doute depuis que j'ai écouté les alertes de Grégoire Perra, que j'ai besoin de lui pour me rassurer quant à la bienveillance de mes fascinants vigneron. Je n'ai jamais eu de réponse, et je n'ai pas la force de le relancer. Lui qui était toujours disposé à prendre et donner des nouvelles a coupé tout contact avec moi. Mais ce silence me confirme encore l'hypocrisie de ceux pour lesquels j'avais une si grande considération et même de l'attachement. Ce que je ressens à ce moment-là est

horrible, je me sens trahie. Je suis en colère et, en même temps, j'ai encore du mal à me débarasser de ma confiance en eux.

Que ce soit bien clair. Ce qui me met autant en colère, ce n'est pas le fait qu'ils aient des croyances qui me dépassent, mais qu'ils m'aient maintenue dans l'ignorance des dites croyances. Durant ma quête de connaissance cela me mettait dans une position très inconfortable, j'étais persuadée que je ne me montrais pas assez intelligente pour qu'ils décident enfin de m'expliquer. J'essayais par tous les moyens de leur prouver que je n'étais pas idiote, que je pouvais raisonner, mais je comprends aujourd'hui que je faisais fausse route, car plus je raisonnais moins ils étaient tentés de se confier. Je comprends aussi pourquoi j'ai trouvé des réponses hors de l'univers anthroposophe, dans une bande dessinée. Il aura fallu qu'un auteur non-anthroposophe me révèle leurs « vérités » : Monsieur Meybeck a fait une enquête minutieuse dans l'univers de la biodynamie sans adhérer à l'anthroposophie, et peut donc restituer toutes les informations glanées sans être limité par des croyances. Ce que je ne sais pas encore à ce moment-là, ce sont les raisons qui motivent le silence de mes interlocuteurs, et je me figure qu'ils n'assument pas. Trouvant ça quand même plutôt étrange, je décide de m'informer plus en détails via des interviews, des conférences, des articles et des blogs, tous produits par des zététiciens et autres critiques de l'anthroposophie. Mais j'ai encore beaucoup de mal à envisager que tous ceux que j'ai rencontrés me mentaient, c'est trop dur à avaler.

Je contacte Grégoire Perra qui prend le temps

## DÉCONVERSION

Je me détache assez facilement de toutes mes croyances ésotériques dans les mois qui suivent. J'écoute assidûment Elisabeth Feytit, qui dépeint très bien le new age du point de

de m'expliquer exactement pourquoi j'ai pu être maintenue dans l'ignorance aussi longtemps. Une question fondamentale me taraude : comment l'anthroposophie prétend-elle s'étendre si ses adeptes ne font pas de prosélytisme lorsqu'ils sont confrontés à des personnes autant en demande que moi ? Je ne comprends pas cette logique, elle me paraît insensée ! G. Perra m'explique que si les biodynamistes révélaient trop facilement leurs croyances et pratiques, le public montrerait probablement une grande défiance vis-à-vis de ce type d'agriculture et la biodynamie ne connaîtrait plus le succès qu'elle a encore à ce jour. La discrétion est donc indispensable. Le but des anthroposophes, selon lui, n'est pas de faire adhérer tout le monde à leurs croyances, mais de s'étendre insidieusement dans notre société sans se nommer. Steiner lui-même prêchait dans ce sens, expliquant qu'en gardant leur cosmologie cachée, ils rencontreraient moins de résistance de la part des profanes qui se laisseraient uniquement séduire par la vitrine. Force est d'avouer qu'il a su faire preuve, ici, d'une stratégie redoutable !

Cette étape est très importante dans mon processus de déconstruction car si j'ai de bonnes raisons de cesser de croire en l'honnêteté de mes « guides », je peux commencer à tout remettre en question. En écrivant ces lignes, je réalise que d'une certaine façon, Steiner lui-même a interdit aux vignerons de me laisser approcher sa cosmologie. Et c'est parce que je n'ai pas découvert cette cosmologie que j'adhérais à la biodynamie. C'est fou ! C'est complètement tordu !

vue d'une déconvertie dans son podcast *Meta de choc*. J'apprends d'ailleurs, grâce à elle, que mes « préférences religieuses » portent un nom : l'éco spiritualité. Je n'avais jamais entendu ce

terme pendant ma vie de convertie.

Me défaire des croyances new age est pour moi un soulagement. Je sais maintenant pourquoi, malgré tous mes efforts, je n'arrivais pas entrer en connexion avec le monde invisible, pourquoi je ne devenais pas clairvoyante comme tous ceux qui prétendaient l'être. Les personnes les plus promptes à prétendre voir des korrigans, parler aux arbres ou être des enfants indigo n'étaient pas à proprement parler anthroposophes, mais plutôt des vagues croyants ésotéristes.

Je découvre aussi le podcast zététicien La Tronche en biais qui me permet, grâce à ses émissions sur l'homéopathie, de me détacher de la théorie de la mémoire de l'eau. C'est la croyance à laquelle je tenais le plus, celle qui me séduisait le plus. Cette déconstruction-là a été douloureuse. Elle est l'un des grands piliers de la biodynamie...

Reste encore à me débarrasser de cette biodynamie ! Si certaines croyances qui y sont liées me paraissent totalement délirantes, la pseudo science qui la justifie me convainc encore assez pour espérer quelque part que tout ne soit pas

trop infondé. Je découvre alors, sur les conseils de Grégoire Perra, les excellents travaux de Cyril Gambari, docteur en microbiologie, qui, sources scientifiques à l'appui, démonte le bien-fondé de cette agriculture<sup>3</sup>. Et l'évidence m'apparaît enfin, j'ai les preuves, je ne peux plus nier : la biodynamie, ça ne marche PAS ! Je me la suis répétée, cette phrase, presque comme un mantra, et ça m'a fait un choc ! J'étais profondément bouleversée... La biodynamie, ça ne marche pas !!

Je découvre tout ça à partir du printemps 2021, alors que je travaille chez un vigneron bio très proche des biodynamistes. Il sait que je suis expérimentée dans le domaine et veut tester un traitement d'achillée dynamisée pour une de ses parcelles. Il me demande si je souhaite faire cette dynamisation. J'accepte, et pour la première fois de ma vie, et probablement la dernière, je dynamise en sachant pertinemment que je fais n'importe quoi, que ça ne marche pas. Mais je m'applique quand même, emplie de nostalgie, je sais que je fais mes adieux à une pratique qui m'aura portée et passionnée pendant plusieurs années. C'était il y a un peu plus d'un an.

---

3 - Et la science derrière la biodynamie ? <https://cyril-dgnr.com/>

# VIII. Retour à la réalité (qui n'est pas si moche)

## UNE COHÉRENCE RETROUVÉE

L'année qui a suivi tout ça a été très apaisante. Je reste saisonnière, tout en travaillant j'écoute des centaines d'heures de conférences, podcasts et autres interviews qui déconstruisent tout type de croyances. C'est une bonne thérapie et en plus, j'apprends plein de choses sur la méthode scientifique, la fameuse pensée critique, la physique quantique, la médecine, la biologie, etc. Je découvre également des croyances auxquelles je n'ai pas vraiment eu accès et je m'en amuse. Je me rends compte, au gré de tout ça, que les zététiciens et autres débunkers sont largement plus ouverts d'esprit que la grande majorité des ésotéristes auxquels j'ai pu être confrontée. Dans l'ensemble, ils ne jugent pas les croyants, mais déconstruisent les croyances. Récemment, on m'a conseillé l'écoute d'un podcast spiritualiste. J'ai eu la curiosité d'aller me replonger dans cet univers et décidément je n'y adhère plus du tout, je trouve ça même très malsain. J'entends, par exemple, un type se présentant comme « thérapeute quantique spécialiste en soins psycho énergétiques » déclarer, entre autres inepties que les pédophiles ne sont pas responsables de leurs actes parce que c'est leur karma qui veut ça, ou encore que si notre intuition nous dit de ne pas venir en aide à un sdf, il faut écouter cette intuition, elle nous indique que cette personne paye sa dette karmique. C'est tout bonnement immonde !

Je continue également à m'interroger sur

l'honnêteté des vignerons que j'ai rencontrés et je constate en cherchant que s'ils n'adhéraient pas nécessairement à tout, ils ne pouvaient ignorer la dimension spirituelle de leur pratique. En parcourant avec un regard pragmatique le cahier des charges Demeter, j'ai constaté que la notion de spiritualité est abordée très rapidement :

*« Toutes les mesures utilisées sur un domaine, selon la méthode biodynamique, doivent être évaluées selon les principes holistiques. Dans un ensemble vivant, ce n'est pas seulement l'équilibre de la matière qui est d'une importance prédominante, mais aussi (Rudolf Steiner y fait expressément mention dans le Cours aux agriculteurs) le fait de compenser les "abus d'exploitation des forces". L'attention particulière portée aux détails de la production, du stockage et de l'usage des préparations biodynamique est d'une importance majeure. Les connaissances de la science spirituelle indiquent que les composants d'origine minérale, végétale et animale peuvent être métamorphosés sous les effets d'influences cosmiques/terrestres durant le cours de l'année et se transformer en préparations biodynamique dotées de forces.<sup>4</sup> »*

Il est difficile d'envisager que des agriculteurs obéissants à un tel cahier des charges puissent être cartésiens. Et certains n'ont pas hésité à m'affirmer qu'ils étaient totalement athées.

4 - Cahier des charges Demeter – édition janvier 2022, p.14

Sur un plan plus personnel, la déconstruction des croyances (à l'exception de la biodynamie) ne s'est pas faite dans la douleur. Il m'est arrivé de regretter en me promenant de ne plus avoir de dévotion pour le vivant et pour la Terre, mais finalement, je me rends compte que la dimension magico religieuse n'est pas nécessaire pour continuer à aimer la nature, les plantes, les arbres, les animaux. J'ai même le sentiment que regarder les choses sans chercher à les voir sous un angle éthérique est reposant et finalement bien plus sain. Je suis toujours écolo, mais pour des raisons bien plus « terre à terre ». De même, je cesse de culpabiliser quand je regarde un écran, quand je prends un médicament, quand j'utilise un récupérateur d'eau en plastique, quand je me maquille ou quand je désherbe mon potager... C'est très libérateur !

Je recommence à prendre soin de moi, à me respecter physiquement alors que jusqu'ici, la négligence que j'avais pour mon apparence rôlait l'incurie. Je ne me prends plus pour une

merde, je sais aujourd'hui que si je n'accédais pas à la clairvoyance comme mes petits camarades, c'est qu'en réalité eux même n'y avaient pas eu accès non plus, et qu'en somme, j'étais plus honnête avec moi même que la plupart d'entre eux. Et ça me fait un bien fou de remettre ça en cause. Je reprends une vie sociale riche, avec de vrais amis. Je me suis séparée du père de ma fille et je tombe amoureuse d'un chouette type, qui a les pieds sur terre et dont la bienveillance n'est pas simulée. Je me suis éloignée de toutes ces personnes ésotéristes, qui sous couvert de bienveillance sont constamment dans le jugement, la critique, le « conseil » culpabilisant et rabaissant. Je me suis éloignée de personnes qui n'ont jamais été vraiment mes amis, qui ont démolé mon jugement à force de m'imposer leurs idéaux. J'ai changé, physiquement, mentalement. Je suis bien plus honnête avec moi-même et plus franche avec les autres. Je retrouve petit à petit l'assurance que j'avais perdue depuis des années.

## NOSTALGIE

En revanche, si quelque chose a été fortement douloureux et parfois me chagrine encore quand je repense à tout ça, c'est l'abandon pur et simple de la biodynamie. On m'a demandé récemment si je n'étais pas nostalgique de cette époque, en particulier de « la magie » de ce monde. Sur le moment, je n'ai pas su vraiment répondre. Mais après réflexion, c'est évident : les potions magiques me manquent ! Mon chaudron me manque beaucoup ! C'était éblouissant de croire que les enseignements reçus me permettaient de pratiquer des rituels magiques et de fabriquer des potions efficaces. J'avais accumulé tellement de « savoirs » dans ma pratique, dans ma quête, que je pouvais en parler des heures sans me lasser. C'était grisant de franchir pas à pas les étapes vers l'excellence dans ma pratique et mes connaissances. J'étais

extrêmement honorée de collaborer avec des pontes de cette merveilleuse agriculture, des philosophes, des sages ! J'éprouvais un enthousiasme presque enfantin quand on me demandait de dynamiser. Si j'ai pu facilement abandonner la méditation Vipassana, celle que je pratiquais en dynamisant me manque terriblement. Quelle joie j'éprouvais à personnifier l'eau, la rendre encore plus magique, à apporter ma dévotion dans le but de prendre soin des plantes et de la Terre. Mon chaudron devenait mon ami, mon complice ! Les recherches que je faisais dans tel ou tel livre pour trouver les meilleures solutions aux problèmes dans les vignes étaient passionnantes, j'étais persuadée d'apporter des tas de choses et d'œuvrer activement pour l'écologie, pour le Vivant. C'est très flatteur et très motivant de tenir un tel rôle ! Je

ne peux que comprendre pourquoi les agriculteurs en biodynamie sont aussi passionnés et à quel point il est presque impossible pour eux de quitter l'anthroposophie et son monde, parce que même s'ils n'adhèrent pas nécessairement à toute la pensée de Steiner, ils pratiquent tous les jours, ils voient dans leurs cultures quelque chose de mystique, d'indicible, dont ils sont chargés de prendre soin. Et le bien être ressenti lorsqu'on médite en dynamisant ou en s'adressant à la Terre est extrêmement addictif.

Je sais que les dirigeants du domaine où

j'étais préparatrice envisagent de créer un nouveau poste pour la biodynamie et encore aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de penser que je serais la plus légitime et la plus expérimentée pour occuper ce poste ! Je m'interdis d'y retourner cependant, quelque part, je sais que lorsqu'une nouvelle personne aura pris ma place, j'en éprouverai beaucoup d'amertume. J'ai encore du mal à me raisonner sur le sujet. J'ai beau savoir que ce travail ne sert à rien et qu'il est nocif pour l'esprit, il me manque ! Je suppose qu'un jour, j'aurai assez de recul pour l'accepter et m'en moquer...

## DE L'IVRESSE À LA GUEULE DE BOIS

C'est triste d'admettre que tout ce pourquoi on s'est battu pendant des années était vain, que ce qu'on croyait être des vrais savoirs, acquis au terme de véritables batailles n'étaient qu'un tissu de bêtises. Quelle immense perte de temps et d'énergie ! J'ai étudié, interrogé, appris par cœur tellement de choses, elles étaient précieuses pour moi. Je croyais détenir un grand savoir. Je croyais contribuer à créer un monde plus sain, mais tout ce que je croyais savoir et tout ce que je pratiquais n'était qu'un mélange de fausses informations et de mensonges au service d'une entité malsaine et pernicieuse. Lorsque je me suis résolue à admettre que la biodynamie ne marche pas, je me suis sentie très mal pour toutes ces raisons. Aujourd'hui encore, j'aimerais croire que toutes les potions que j'ai concoctées, toutes les recettes que j'ai apprises dans les livres biodynamistes sont efficaces et peuvent résoudre les problèmes liés à l'agriculture moderne. Mais bon... Je suis contente de ne pas avoir à passer le restant de mes jours à me tromper, à donner de mauvais conseils de culture et diffuser sans

le savoir des croyances sans fondements. J'ai la sensation d'avoir le cerveau rempli d'informations viciées dont j'aimerais pouvoir me débarrasser. Elles sont tellement ancrées en moi qu'il m'arrive de temps en temps d'évoquer des « solutions » biodynamiques aux soucis des vignerons conventionnels pour lesquels je travaille désormais. Bien souvent, je mets de forts bémols dans mes propos, ne les présente pas comme des conseils, je leur explique juste ce qu'un biodynamiste ferait à leur place. Et il va sans dire que je n'en fais pas l'apologie, bien au contraire. Mais il m'arrive de regretter de leur en parler, parce qu'ils ont l'air de trouver ça intéressant, voire envisageable. Il s'agit de décoctions de plantes, elles ne pourront pas avoir de conséquences néfastes sur les cultures, mais j'ai l'impression de raconter des bêtises et d'être crue. Je ne veux pas leur faire perdre leur temps, comme j'ai pu perdre le mien, comme les biodynamistes perdent le leur. C'est encore à ce jour, très difficile pour moi de m'interdire d'en parler, mais je le devrais pour éviter de nuire à mes interlocuteurs.

## UNE FAUSSE LIBERTÉ

Concernant le reste, je vois aujourd'hui que les ésotéristes prêchent la liberté en s'imposant des doctrines extrêmement contraignantes. Ils disent vouloir vivre sans barrières mais leurs règles, bien souvent absurdes, deviennent leurs prisons et également celles de leurs enfants (je pense notamment à « l'éducation positive », très à la mode dans ce milieu). Aussi joli soit-il sur le papier, le concept « d'amour universel » les pousse à accepter et pardonner des comportements douteux, malsains, parfois illégaux, voire carrément destructeurs.

Derrière la jolie vitrine d'un monde d'ouverture d'esprit les ésotéristes jugent celles et ceux qui n'adhèrent pas à leur mysticisme, persuadés que le monde est constitué à 99% de tarés, aveugles et dangereux. Si on ne partage pas leurs croyances, on est jugé, catégorisé, puis finalement rejeté. Une personne un tant soit peu cartésienne n'est jamais écoutée, on ne l'interroge pas sur sa vision du monde, elle est nocive à leurs yeux. Elle sera écartée coûte que coûte !

## TOUT SE MONNAYE

La plupart des ésotéristes que j'ai eu l'occasion de fréquenter se targuaient d'être anticapitalistes. Mais le commerce des livres, objets, médecine et autres inventions liés à leurs croyances est très prospère et brasse des millions de devises à travers le monde. Celui ou celle prétendant détenir un pouvoir sensé guérir ou élever vers des dimensions supérieures en fait nécessairement le commerce. Les « connaissances » se monnaient, les « soins » coûtent très cher. Rien n'est jamais offert, tout se vend ! A l'époque, ça me dérangeait beaucoup d'ailleurs, car je trouvais incohérente l'idée de devoir payer la « bienveillance ». Il n'est pas difficile de constater que des cabinets d'énergologues ouvrent un peu partout en Occident, que les livres de développement personnel pul-

Pour eux le cartésien est un ignorant, obtus, stupide qui n'a rien d'intéressant à dire. Ils ne remettent jamais en question leurs croyances, et ne remettent pas en question leur comportement non plus, quitte à être d'une mauvaise foi criante. Les « auras » ou « mauvaises ondes » qu'ils associent aux gens qu'ils rencontrent sont les meilleurs prétextes possibles aux préjugés. Il se jugent même entre eux, dans une espèce de concours étrange, à celui qui pratique le mieux ses croyances, à celui qui connaît le plus de concepts absurdes, à celui qui y adhère le plus. Je n'ai jamais participé à ça, étant très peu sûre de moi et assez honnête pour ne pas prétendre avoir des visions supérieures. Mais j'étais moi-même jugeante, noyée dans les idées préconçues, je tolérais difficilement les modes de vie différents du mien. Je méprisais ceux qui ne me ressemblaient pas et je cachais tous ceux de mes comportements que je considérais comme « vices ».

lulent dans les rayons de librairie consacrés entièrement à l'ésotérisme. C'est devenu rare, aujourd'hui, de se promener sur un marché sans croiser un stand de lithothérapie. Les pharmaciens vendent de l'homéopathie, des produits d'olfactothérapie, des cosmétiques Weleda... Sans parler d'internet, où des milliers de vidéos font la promotion de stages consacrés aux médecines alternatives ou à l'élévation spirituelle. Un grand supermarché de l'arnaque a pignon sur rue dans l'indifférence généralisée. En même temps que les ésotéristes (comme Pierre Rabhi) prônent la sobriété, le retour à l'essentiel, en fustigeant le système capitaliste... On ne critique pas un système en y participant à ce point !



Ils sont à la recherche de grandes révélations qu'ils n'auront jamais, sauf dans leur tête, à force d'auto-persuasion, lorsqu'ils pensent avoir reçu des réponses de l'univers. Derrière des propositions séduisantes par leur poésie, mais utopiques, on découvre que des dérives sectaires se développent en réseau, fondées sur des idées saugrenues et parfaitement dangereuses.

Elles sont dangereuses parce qu'elles amènent des gens comme moi sur un chemin nocif pour l'esprit, l'intelligence et la confiance en soi.

Elles peuvent être dangereuses pour la santé, quand une personne atteinte d'une maladie grave décide d'écouter des « dérapeutes » qui leurs conseilleront des « médecines alternatives » à base de plantes ou légumes crus. D'ailleurs, selon l'UNADFI, le secteur de la santé est aujourd'hui l'une des principales portes d'entrée pour l'emprise sectaire. Et c'est très grave, car la victime est mise en danger dès son adhésion aux croyances new age qui retarderont une prise en charge par la médecine conventionnelle. Des praticiens de soins alternatifs, pour certains mal intentionnés, exerçant une emprise mentale sur leur client, pourront le conduire à une forte défiance vis-à-vis du corps médical.

Elles sont dangereuses parce que dans ce mi-

lieu pullulent des gourous qui tirent profit de la crédulité des croyants à la recherche de guides.

Elles sont dangereuses parce qu'à trop croire au karma ou à la loi de l'attraction, on culpabilise des mauvaises choses qui peuvent nous arriver et on ne cherche pas de solutions dans le réel.

Elles sont dangereuses enfin, pour celles et ceux qui cherchent à découvrir les sciences du vivant et qui sont systématiquement confrontés à ces idées, mélangeant sans le savoir de véritables connaissances et des croyances dogmatiques. A titre d'exemple : un agriculteur qui décide de se lancer dans un mode d'agriculture écologique et respectueux de l'environnement se heurtera toujours aux pensées pseudo scientifiques telles que l'influence des astres ou les bienfaits de la dynamisation. S'il se laisse convaincre, il perdra son temps et son énergie dans des pratiques épuisantes et chronophages. Le métier de paysan est en soit déjà très dur, l'application de principes parfaitement inutiles et tout à fait pénibles ne fait qu'augmenter son épuisement. C'est pourquoi, ayant compris aujourd'hui que les biodynamistes sont victimes de leurs croyances, je suis désolée et sincèrement attristée pour eux.

Le monde de la spiritualité new age n'est pas un joli monde, c'est seulement un monde très bien maquillé.

## UNE DOCTRINE MASQUÉE

J'ai conscience également des mensonges dont je me suis moi-même rendue coupable, et en particulier auprès de ma famille. J'avais des discours incohérents, je jonglais d'une pensée à l'autre face aux personnes qui émettaient des doutes concernant mon travail, je faisais l'anguille. Mon oncle, physicien, avait abordé

le sujet de la biodynamie lors d'un repas de famille, il essayait à sa façon de me remettre un peu les pieds sur terre en m'expliquant entre autres qu'on ne peut donner une « information » à l'eau en la brassant, que ça n'a aucun sens. Mes réponses étaient confuses, je me suis même vue lui dire que cette pratique ne

se faisait plus beaucoup en biodynamie pour éviter la confrontation avec quelqu'un qui aurait des arguments plus solides que les miens. Il m'affirmait aussi que les énergies vibratoires n'existent pas et je bouillonnais intérieurement, crachant entre mes dents « qu'il pensait bien ce qu'il voulait » ... et, pour esquiver le débat, « que j'étais quand même un peu d'accord avec lui ». Lorsque ma sœur s'agaçait en lisant le calendrier astral de Maria Thun, disant que ça n'avait aucun sens de penser que les plantes poussent mieux quand Saturne entre en Verseau, je riaais avec elle, mais gardais pour moi le fait que j'y croyais. Je n'ai jamais parlé de la méditation à quiconque dans ma famille, ni du karma, ni de rien d'autre... Je ne manquais pas en revanche de faire des réflexions bien cinglantes à ma mère, sans lui expliquer d'où me venaient mes opinions plus que tranchées. Par exemple, alors que je l'accompagnais à la piscine, je lui ai demandé comment elle pouvait apprécier de se baigner dans une eau « morte ». Un jour, je l'ai vue mettre de l'aspartam dans son café avant de le passer au micro-ondes, je lui ai demandé pourquoi elle cherchait à ce point à démolir ses neurones. Le pire pour elle a été le jour où, après une (très) longue absence, elle est venue me chercher à la gare et m'a trouvée dans des vêtements récupérés dans une poubelle, que je n'avais bien évidemment pas lavés avant de les porter. Lorsqu'elle m'en a fait la remarque, je lui ai hurlé dessus. Bref... Elle n'a rien dû comprendre et je ne lui en ai pas donné l'occasion.

Lorsque nous en avons parlé récemment, elle et moi, elle a pu prendre la mesure de ce dans quoi j'avais mis les pieds. Elle est tombée des nues ! Elle ne s'était pas imaginé une seule seconde que je pouvais adhérer à une dérive sectaire. Je n'étais pas dans une communauté fermée, je n'avais pas de gourou à proprement parler, mes propos étaient rarement divagants. Elle savait que l'agriculture biodynamique reposait sur des pseudo sciences, et voyait le caractère un peu fantasque de cette méthode,

mais pour elle, ça ne portait pas autant à conséquence. C'est là tout le danger d'un système comme l'anthroposophie. Il est tellement dissimulé, au sein même de ses propres entreprises, que bien des gens ne peuvent en voir les fondements. Si une personne comme moi, en recherche de spiritualité, décide de faire de cette recherche le centre de son métier d'agriculteur, comment est-il seulement possible que cela puisse éveiller les soupçons de l'entourage ? D'autant plus lorsque la personne fait le choix de taire ses nouvelles croyances par crainte d'être jugée ou par crainte du conflit.

Et en écrivant ces lignes, je constate que l'hypocrisie dont j'ai fait preuve ne vaut pas mieux que celle des biodynamistes. Ils esquaivaient les sujets quand ils soupçonnaient avoir affaire à une cartésienne, ils avançaient à tâtons, et s'ils discernaient la moindre opposition ils préféraient se taire, voire affirmer qu'ils n'avaient aucune croyance déraisonnable... Exactement comme moi !

Lorsqu'un saisonnier postule pour un domaine en biodynamie, il ignore bien souvent où il met les pieds. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit uniquement d'une agriculture plus bio que bio, comme l'affiche le label Demeter. Je n'ai jamais vu un vigneron se vanter de but en blanc de pratiquer un mode d'agriculture magico-religieux. Je n'ai jamais vu non plus un vigneron refuser d'admettre qu'il pratique la biodynamie, mais la grande majorité du temps, il sera très discret sur ses méthodes, et à moins qu'on l'interroge, il n'expliquera pas ce qu'est une dynamisation. Dans le domaine où je travaillais, sur une soixantaine de vendangeurs, une petite moitié savait qu'on était en biodynamie et ce que ça implique dans les grandes lignes (en tout cas, ce qui est montrable) ; parmi ceux-là, seulement quelques-uns croyaient en son efficacité. Un pourcentage infime avait vaguement entendu parler d'anthroposophie et y adhérait ou non. En somme, sur 60 personnes employées, nous n'étions guère que quatre à connaître Steiner et

à l'approuver. Et je donne cet exemple pour illustrer un fait largement répandu. Pour avoir vendangé chez de nombreux biodynamistes, force est de constater qu'en règle générale la plupart des personnes qu'ils emploient sont des profanes. Et ils ne cherchent absolument pas à les endoctriner, mais ils séduisent par leurs principes écolos et leurs idées fantaisistes. Les illuminés comme moi se chargent du prosélytisme.

## ANCRÉE DANS LE RÉEL

Je vis aujourd'hui dans un environnement toujours très critique vis à vis du néo libéralisme, à tendance anarchiste et écologiste, mais bien plus cohérent dans les actes. Le partage et l'entraide existe bel et bien. On ne se juge pas entre nous. Nous ne tirons pas profit les uns des autres et nous ne vendons pas notre bienveillance. Nous ne nous imposons aucun dogme, nous regardons les religions avec recul et raison, globalement mes amis ne sont pas croyants. Et les quelques-uns qui peuvent adhérer vaguement à des concepts religieux ou spirituels ne font jamais de prosélytisme. J'ai eu la chance de continuer à fréquenter tous mes amis proches durant les années que je viens de décrire, et si je n'ai jamais réussi à tisser des liens dans la sphère ésotériste, c'est en partie grâce à eux. Avec eux, je n'ai jamais eu à agir selon des principes débiles et fastidieux, je n'ai jamais été jugée sur mon mode de vie. La dissonance que je ressentais avec les croyants était psychiquement épuisante, avec mes vrais copains, je pouvais me reposer et mon cerveau se remettait à fonctionner normalement. Je peux débattre, discuter, apprendre, sur des sujets passionnants et très ancrés dans le réel. Nous confrontons nos opinions sans jamais nous les imposer, sans jamais juger. C'est très rafraichissant et bien plus constructif que la soi-disant élévation spirituelle qui impose de déconnecter la raison.

Et bien souvent, dans ces entreprises, on cultive le côté « familial et sympathique », les patrons ont une aura très paternaliste. Les ouvriers, de ce fait, seront bien plus enclins à prendre la défense de leur boîte, et par extension, des méthodes d'agriculture employées par leur patron, quand bien même ils en ignoreraient les tenants et aboutissants.

J'ai compris avec le temps, que si pendant ma découverte de la spiritualité new age j'allais mieux, ce n'était en réalité dû qu'à mon nouveau mode de vie. Effectivement, la vie de citadine n'était pas pour moi, effectivement, j'avais besoin de ne plus être prisonnière de mon travail. Ma quête de liberté et ma quête de spiritualité sont arrivées en même temps et se sont confondues. Les idées nouvelles me séduisaient parce que j'étais tout simplement curieuse. Jamais je n'aurais pu imaginer que des concepts en apparence si poétiques, voire parfois même pleins de « bon sens », pouvaient démolir ma confiance en moi et m'amener à mettre ma raison de côté. Car c'est du bon sens de vouloir prendre soin de la Terre, c'est du bon sens de proclamer l'ouverture d'esprit et le partage, c'est du bon sens de prêcher l'amour de son prochain. Là où ça devient insensé c'est quand le tout devient un dogme ou quand les actes ne se joignent pas aux propos.

Cet hiver, j'ai enfin décidé de travailler avec des viticulteurs conventionnels (sacrilège !) et j'ai constaté que je n'avais pas affaire à des « gros tarés inconscients qui se foutent de bousiller la planète ». A leur manière, ils essaient de limiter l'impact de leur activité sur la santé humaine et leur environnement. Je ne généralise pas trop, je vois trop souvent des vignes dont les sols sont littéralement cramés par les herbicides et les pesticides... Mais ceux avec lesquels j'ai travail-

lé sont pour le moins raisonnables. Ils se posent des questions, cherchent à s'améliorer, seraient heureux de voir arriver sur le marché des traitements non impactants. J'ai compris aussi que si les bio et biodynamistes n'utilisent aucun intrant chimique, ils sont obligés d'avoir la main plus lourde sur le soufre et le cuivre (un métaux lourd) qu'ils épandent dans leurs vignes. Ce sont des traitements naturels, certes, mais toutefois très toxiques. Je me rends compte qu'il n'y a pas de solution miracle pour obtenir les rendements espérés. Je suis devenue beaucoup moins sectaire, et je ne juge plus les agriculteurs conventionnels avec la même véhémence, même si j'espère qu'un jour ils se passeront des traitements phyto sanitaires. Je reste malgré tout soucieuse de l'écologie, mais je me rends compte que le monde ne se divise pas en gentils paysans écologistes et vilains producteurs destructeurs, c'est bien plus nuancé que ça !

Encouragée par plusieurs personnes, je me suis donc mise à écrire et en décrivant ce que j'ai vécu j'ai pris la mesure de l'incohérence dans laquelle j'ai pataugé pendant ces années. Je ne saurais que recommander à quiconque cherche à pratiquer la métacognition de se lancer dans cet exercice. Pour documenter ce témoignage, j'ai lu Chroniques de l'Akasha, ouvrage dans lequel Steiner nous livre une vision de l'histoire de l'humanité absolument extravagante ; j'ai également relu La philosophie de la liberté et les Conférences aux agriculteurs (dans les grandes lignes). Cela m'a permis de me faire ma propre idée sur la pensée de cet homme, de manière plus concrète. Globalement, c'est insensé. Si aujourd'hui je soupçonne les biodynamistes d'être plutôt malhonnêtes, je n'attribue cette malhonnêteté qu'à leurs croyances. On ne peut décemment plus penser raisonnablement et être honnête avec soi-même et les autres lorsqu'on est le disciple d'un homme aussi fantasque, un homme qui de surcroît recommandait la plus haute discrétion aux anthroposophes concernant leur vision du

monde. Parfois, je me demande si leur défiance vis-à-vis de moi ne venait pas du fait que je suis rousse (créatures stupides selon Steiner). Je m'en amuse, mais après tout, la question n'est-elle pas légitime ?

Par souci d'honnêteté intellectuelle, je me dois également d'admettre une chose : si la biodynamie trouve son essence dans des pensées et des pratiques magico religieuses, elle est toutefois un mode d'agriculture très respectueux de l'environnement. Le cahier des charges Demeter impose des règles, certes contraignantes, mais rejetant tout intrant chimique, ce qui permet de mieux préserver les sols.

L'élevage est très règlementé et soucieux du bien-être animal :

- « Les bâtiments et les autres espaces d'élevage doivent être organisés pour que les animaux puissent se mouvoir et adopter leur comportement naturel.
- L'accès à la pâture ou au grand minimum à un parcours extérieur est indispensable.
- Il est interdit d'attacher les animaux en permanence.
- L'écornage, la coupe des queues, des oreilles et des becs sont interdits.

*La santé des animaux doit être essentiellement assurée par des soins attentifs apportés à l'élevage, par le choix de l'espèce appropriée ainsi que par l'usage de mesures préventives. Cependant, si des problèmes de santé apparaissent, il faut immédiatement donner un traitement pour soulager l'animal<sup>5</sup>.*

Toutefois, une grande vigilance s'impose lorsque des idées et des pratiques insensées et doctrinales sont dissimulées derrière cette agriculture en apparence respectueuse du vivant. Et ceci pour plusieurs raisons : les agriculteurs certifiés Demeter

5 - Cahier des charges Demeter – édition janvier 2022, p.98

payent une cotisation à ce label, appartenant à l'Antroposophie. Acheter des produits biodynamiques, c'est participer financièrement à des dérives sectaires dans lesquelles on ment, on dissimule, on endoctrine des gosses dans le dos des parents. On bafoue le libre arbitre des personnes endoctrinées en leur faisant croire que seule la pensée de Steiner sauvera le monde, et que les personnes qui émettent des doutes raisonnables sont vouées à vivre dans le chaos et la désolation. Cette vision sectaire du

monde est dangereuse. Les bouteilles de vin biodynamiques peuvent être estampillées « végétan », mais au regard des « potions » concoctées à base de crânes, vessies, cornes et autres animaux brûlés, on ne peut parler d'aliments végétans, c'est mentir au consommateur. Et pour finir, en croyant aveuglément à la biodynamie sans savoir ce qui se trame derrière les murs opaques de l'anthroposophie, on peut mettre le doigt dans un engrenage invisible qui mène le cerveau à la déraison et étouffe l'intelligence.

# En guise de conclusion

En guise de conclusion, je souhaite m'adresser aux différentes personnes qui liront ce texte.

Tout d'abord aux personnes en quête de réponses existentielles : s'il est impossible de répondre à toutes les questions concernant la vie, la mort et l'univers, considérez que c'est une chance, ne cherchez pas des réponses toutes faites dans les religions, le mystère a du bon ! Ne croyez pas aveuglément tout ce qu'on vous raconte. Si un concept vous paraît bizarre, ne vous fiez pas aux témoignages douteux, allez chercher les informations dans les revues scientifiques, faites preuve de scepticisme. Une pensée religieuse ou ésotériste peut donner du sens à l'existence de certains mais, aussi séduisante soit elle, elle peut annihiler la pensée critique, celle qui permet de raisonner correctement. Et si le monde des ésotéristes est en apparence un monde de bienveillance, il cache des dérives profondément malsaines et destructrices.

A ceux qui sont plongés dans la sphère ésotériste : prenez un peu de recul pour réfléchir à votre système de pensée. Regardez attentivement votre façon de regarder vos semblables. Vous vivez dans un monde de mépris, de jugement, de barrières. Souvenez-vous de l'époque où votre jugement n'était pas leurré par votre envie de croire. Vous êtes sur la forme très bien intentionnés mais, mêlées à des croyances déraisonnables, vos bonnes intentions se perdent dans des dogmes qui vous diminuent, qui peuvent vous démolir et impacter fortement ceux qui vous aiment. Vous pouvez vous défaire de ces croyances en conservant une approche éthique des choses, en gardant une vision du monde exaltante : la nature est encore plus

belle et étonnante quand on la regarde du point de vue des sciences ! Si vous cherchez encore de la magie, intéressez-vous à la chimie, à la physique, à la biologie, à la botanique et vous serez surpris de constater que vos mythes stériles sont bien moins passionnants ! Prenez le temps de vous demander si tout ce mysticisme vous rend meilleur, s'il vous rend plus heureux. Prenez le temps de vous demander si vous ne seriez pas plus libres sans ce mysticisme.

A mes proches : merci à vous de « subir » ma déconversion, de m'écouter parler de tout ça, vous êtes d'une grande patience ! Merci d'en rire avec moi. Merci à celles et ceux qui m'ont posé de bonnes questions me permettant de construire ce témoignage. Merci à mon amoureux de me soutenir dans ce projet, de me rassurer aussi. Pardon à N. que j'ai entraînée dans l'ésotérisme et bravo à toi de t'en défaire à ton tour. Pardon à ma maman que j'ai préféré ignorer pendant ces années, que j'ai même méprisée et à qui j'ai lourdement menti sur mes pratiques. Et pour finir, un très très grand merci à ma meilleure amie, qui fut la première à me faire l'apologie de la biodynamie, qui a su déconstruire ses croyances avant moi et qui a eu l'intelligence de provoquer en moi un choc assez brutal pour me déconvertir.

Aux lanceurs d'alerte et à la communauté sceptique : merci ! Et aussi bravo ! Votre travail m'a permis de me défaire de tout ça il y a un an et de continuer d'éveiller ma curiosité aujourd'hui. Ce que vous faites est indispensable pour préserver l'intelligence humaine. J'espère que vous permettrez à beaucoup d'autres de se déconvertir de croyances nuisibles. J'ai une

pensée toute particulière pour J.B. Meybeck qui a été le premier à m'alerter sur l'anthroposophie, Elisabeth Feytit dont l'émission *Meta de choc* a été un outil de déconstruction de croyances ésotériques très précieux pour moi et Grégoire Perra qui a eu la gentillesse et la patience de répondre à mes questions, de m'encourager et qui, aujourd'hui, est d'un grand soutien dans ma démarche.

Aux biodynamistes : je ne m'adresse ici qu'à ceux que j'ai rencontrés. Si certains parmi vous se reconnaissent dans ce texte, au risque de me répéter, je n'ai pas de ressentiment et ce témoignage n'est pas une attaque personnelle. Le respect de l'anonymat me permet de témoigner sans vous montrer du doigt. Si parfois j'ai la dent dure, c'est parce que je trouve extrêmement dommage que vos dogmes vous conduisent à garder coûte que coûte autant d'opacité. Je regrette de ne pas avoir eu une seule fois l'occasion d'une vraie conversation, saine et franche, avec vous. Je dénonce l'anthroposophie, pas les individus. Si parfois certains d'entre vous me manquent, je suis triste de constater que

Steiner vous a abîmés à ce point. J'ai rencontré dans mon parcours des types intelligents, soucieux de l'environnement et la plupart du temps bienveillants. Malheureusement ils ont glissé vers une doctrine qui pousse à la dissimulation. Mais je ne vous en veux pas, j'ai moi-même été entravée par mes croyances. Les vôtres sont d'autant plus prégnantes dans votre vie qu'elles sont la base de tout ce que vous faites. Je souhaite sincèrement qu'elles s'estomperont un jour, pour que vous puissiez continuer à faire du bon vin sans toutes les contraintes absurdes imposées par la biodynamie.

A mon dynamiseur : Adieu mon pépère ! j'ai adoré bosser avec toi, et tu vas me manquer. Mais les potions que nous avons préparées ensemble ne sont plus aussi magiques pour moi. Depuis mon départ, tu prends la poussière dans la cave du domaine, c'est dommage, t'es plutôt joli comme objet. Je sais que dans quelque temps, un(e) autre prendra ma place au domaine et se servira de toi, avec moins de dévotion que moi, je l'espère...

**Union Nationale des Associations de  
Défense des Familles et de l'Individu**  
**Victimes de sectes**



### **Juin 2023**

Conception : Unadfi - Association reconnue d'utilité publique,  
agrée par les Ministères de l'Education Nationale et de la Jeunesse et des Sports -  
Centre d'accueil, d'étude et de documentation sur les mouvements sectaires

1 rue du Tarn - 78200 Buchelay -

Tél. : 01 34 00 14 58 - Fax : 01 34 00 14 57 - [www.unadfi.org](http://www.unadfi.org) - SIRET : 335255956 00039

**Ce témoignage a été confié à l'Unadfi.**  
**Toute reproduction ou diffusion de son contenu ou parties de  
son contenu doit faire l'objet d'une autorisation préalable de  
l'UNADFI : [documentation@unadfi.org](mailto:documentation@unadfi.org)**